
WIDENER
HN W8UD .


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE


LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGERS

LE NOUVEAU
AMBOUR
DU MONDE.



Accourrez tous? je dis la vérité a tout le monde?

LE NOUVEAU TAMBOUR DU MONDE;

PAR LE C. COUSIN D'A.

.... Ridendo dicere verum,
Quid vetat ?

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat;
galerie derrière le théâtre Français, n°. 13.

AN IX. — 1801.

PRÉFACE.

DANS une préface, on rend humblement compte au public pourquoi on a entrepris un ouvrage, et quel en est le but. Je ne suivrai pas l'usage ordinaire, c'est au lecteur à le deviner.

En fait de préfaces, la plus courte est la meilleure, et souvent on feroit encore mieux de n'en point faire.

J'aurois bien suivi ce dernier parti, mais, par une espèce de

réflexion, j'ai voulu aussi sacrifier à l'usage, pour ne pas être taxé de singularité.

Maintenant ma tâche est remplie, et je finis : Lecteur, vale.

LE TAMBOUR DU MONDE.

DIEU.

Qu'est-ce que Dieu ? A ce nom sacré, prononcé devant Newton, ce grand homme faisoit une inclination de tête, pour marquer son respect. Interrogez Jérôme Lalande, le nouveau Mathieu Laensberg, il vous répondra d'un ton affirmatif, et avec un sourire sardonique, qu'il n'y en a point. Interrogez Sylvain Maréchal, il vous présentera son livre intitulé : *Dieu et les Prêtres*, et son gros *Dictionnaire des Athées*, précédé d'une préface, dans laquelle il annonce qu'il va renverser le suprême ordonnateur des mondes de son trône

usurpé depuis tant de siècles. Interrogez Voltaire, il vous dira que la croyance d'un Dieu

Est le sacré lien de la société,
Le premier fondement de la sainte équité,
Le frein du scélérat, l'espérance du juste.
Si les cieux, dépouillés de son empreinte auguste,
Pouvoient cesser jamais de le manifester,
Si Dieu n'existoit pas, il faudroit l'inventer.

Mais que sont les sentimens de Voltaire, J.-J. Rousseau et Montesquieu contre les assertions de deux extravagans qu'on auroit dû depuis long-tems caserner aux Petites-Maisons? Jérôme Lalande a découvert la non-existence d'un Dieu en regardant en l'air, et Sylvain Maréchal en regardant à ses pièds (Sylvain est myope.)

HABLEUR.

Surtout certain hableur, à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin, conduit par la fumée,
Et qui s'est dit profès en l'ordre des coteaux,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.

On peut dire d'un hableur que c'est un personnage ennuyeux, qui dit tout ce qu'il croit, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il sait; et, faute de tout cela, tout ce qu'il ignore.

Tout homme qui parle tant,
Et cherche en vain l'art de plaire,
Seroit bien plus divertissant
S'il savoit celui de se taire.

NOUVEAUTÉ.

Elle renferme les deux contraires : elle plaît et attire ; elle déplait, repousse, et souvent révolte. Deux sortes de personnes sont avides de voir : celles qui n'ont rien vu, et celles qui, ayant beaucoup vu, n'ont pourtant rien vu qui les satisfasse. Ainsi, le vulgaire et les philosophes courent après la nouveauté. Partout, et surtout en France, comme dit le bon Lafontaine :

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

SUICIDE.

Le suïcide est un homme qui, par

spéculation, trouve tout aussi simple d'aller chercher le bonheur dans l'autre monde que de tenter fortune dans le nouveau. On peut regarder celui qui se tue comme un laquais qui quitte un maître qui ne lui paie point ses gages.

BROCARD.

Burchard, évêque de Worms, mort en 1024, compila le grand volume des décrets, et acquit une telle autorité, qu'il suffisoit, dans les disputes de l'école, d'alléguer une de ses sentences pour terrasser son adversaire. Delà, vient le nom de Burcadicum ou Brocardicum, un brocard, pour désigner une réflexion sans réplique. La signification de ce mot est bien changée depuis ce tems, car on n'entend plus qu'une pointe, une mauvaise plaisanterie, et souvent un mauvais calembourg.

FORTUNE.

Qui ne court après la fortune? Elle

prodigue ses faveurs à quelques personnes, les fait espérer à un plus grand nombre, et finit par laisser ses plus chers courtisans; mais, en définitif,

De la fortune à tort on se plaint tous les jours;
On lui reproche en vain d'user de préférence:
Équitable envers tous, elle donne toujours
La crainte au riche, au pauvre l'espérance.

DESSEIN.

Intention, projet ou résolution de faire quelque chose; mais souvent

. . . . L'homme propose,
Dit le proverbe, et Dieu dispose;
J'en suis persuadé, comme tout bon chrétien,
Et cela, sans doute, est la cause
Qu'en ce monde tout va si bien.

EXPRESSION.

On peut l'appeler l'habit de la pensée. Le monde juge souvent de la bonté d'un discours par la beauté de l'expression, comme du mérite d'un

homme par la richesse de son habit. Ici bas la forme est tout, et le fond rien.

ARGENT.

Mobile de toutes les actions des hommes. C'est le plus ou le moins de ce métal qui décide dans la société du mérite d'un individu ; il est le tarif de toutes les vertus. Et, comme dit Boileau,

La vertu sans l'argent est un meuble inutile.

BOUDOIR.

Lieu consacré aux mystères amoureux, où le plaisir jouit avec délicatesse, la volupté avec rafinement, et la débauche avec crapule.

FACILITÉ.

En littérature, c'est un défaut qui jette presque toujours dans le trivial. Un poète vint lire une tragédie au comte de Rochester, qui l'écouta sans donner

un signe d'approbation. *Songez*, lui dit le poète, *que je n'ai mis qu'un mois à la faire.* — *Comment avez-vous pu y mettre tant de tems?* lui répondit le comte.

GRAVITÉ.

Selon la Rochefoucault, elle est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit. *L'âne*, dit Montaigne, *est le plus sérieux de tous les animaux.*

INQUISITION.

Tribunal de moines établi en Portugal, en Espagne et dans quelques colonies, pour rechercher et punir ceux qui n'ont pas le bon esprit de croire des choses incroyables. Jésus, expirant en croix, dit à son père : *Pardonnez à mes bourreaux, ils ne savent ce qu'ils font*; et l'inquisition, qui se croit très-chrétienne, dit, au contraire : *Brûlez et saccagez.* Quel contraste!

TORTURE.

C'est un secret sûr pour faire dire tout ce qu'on voudra à un innocent qui a les muscles délicats, et pour sauver un coupable robuste.

CALEMBOURG.

Le jeu de mots est aujourd'hui à la mode. La fin du siècle a été marquée par des calembourgs : époque remarquable ! On peut dire avec vérité qu'un calembourg est l'esprit de ceux qui n'en ont point ; cependant en voici un dont la justesse, jointe à la plaisanterie, trouvera grace devant le censeur qui les réprouve.

Lorsque mademoiselle Arnoult étoit à l'Opéra, on y voyoit aussi les demoiselles G***. Elles étoient trois sœurs, et portoient chacune des noms de fleurs; l'une s'appeloit Rose, l'autre Hyacinthe, et la troisième Marguerite. Comme on les nommoit un jour devant cette

femme spirituelle, elle s'écria, en riant : *Ah ! bon dieu, quelle platte bande !*

HYPOCRISIE.

Hommage caché que le vice rend à la vertu. Voltaire trace en un seul vers le portrait de l'hypocrite.

Le ciel est dans ses yeux, l'enfer est dans son cœur.

MÉDECIN.

Homme que l'on paie pour conter des fariboles dans la chambre d'un malade, jusqu'à ce que la nature l'ait guéri, ou que les remèdes l'aient tué.

PRÉFACE.

Espèce d'amende honorable qu'un auteur fait presque toujours à son lecteur, à la tête d'un mauvais livre, pour le prier de lui pardonner ses sottises. Quelques écrivains, au lieu de faire des préfaces, ont fait des *post-face*. Cela n'a pas sauvé l'ennui au lec-

teur, qui a trouvé à la fin d'un livre ce qu'il croyoit à la tête.

RÊVE.

On ne tient compte que de ceux qui ont été accomplis ; on oublie les autres.

TOMBEAU.

Terme où aboutissent toutes les grandeurs humaines ; c'est le niveau qui égalise tout ; et

Qu'importe, lorsqu'on dort dans la nuit du tombeau,
D'avoir porté le sceptre ou traîné le rateau.

VAUDEVILLE.

On nomme vaudeville une suite de couplets qui respirent la gaîté, la plaisanterie, et quelquefois la malignité. C'est de lui que Boileau a dit :

Agréable, indiscret, qui, conduit par le chant,
Vole de bouche en bouche, et s'accroît en marchant.

On peut appeler les théâtres du Vau-

deville et des Troubadours les théâtres de l'esprit; mais, pour le bon goût, on devroit en retrancher les grosses farces de Léger et les calembourgs de Chazet.

AMBASSADEURS.

Espions titrés que les cours s'envoient réciproquement, dans la louable intention de se surveiller et de se tromper. Un ambassadeur, selon Voltaire,

... N'est qu'un ennemi sous un titre honorable,
Qui vient rempli d'orgueil et de dextérité,
Insulter ou trahir avec impunité.

GÉOMÉTRIE.

On demandoit à Galilée à quoi servoit la géométrie; il répondit que la géométrie servoit principalement à peser, à mesurer et à compter. A peser les ignorans, à mesurer les sots et à compter les uns et les autres.

VIEILLARD.

Homme méfiant, dur, avaricieux, atrabilaire, vantant toujours le passé, maudissant le présent et redoutant l'avenir.

De jour en jour tout dépérit,
Et la nature dégénère,
Disoit un vieillard décrépit.
Les femmes n'ont plus l'art de plaire,
Les hommes manquent de vigueur,
Les fruits ont perdu leur saveur,
Comme le soleil sa lumière;
Les fleurs ont un parfum moins doux....
Vieillard, rien n'a changé que vous.

HAUTEUR.

Le plus bel exemple d'une hauteur noble et bien placée est celui de Popilius, qui trace un cercle autour d'un puissant roi de Syrie, et lui dit: *Vous ne sortirez pas de ce cercle, sans satisfaire la république, ou sans attirer sa vengeance.*

MENDICITÉ.

C'est une dégénération de la pauvreté, dont

dont l'état précaire est la source ordinaire des vols, des assassinats et généralement de presque tous les crimes qui désolent la société. Quoique née de la paresse, elle est le plus souvent le résultat des vices du gouvernement ou d'une population immense.

Un mendiant demandoit l'aumône à Marivaux. *Comment*, lui dit celui-ci, *étant fort et robuste, ne travaillez-vous pas.* — *Hélas ! monsieur,* lui répondit ce mendiant, *si vous saviez comme je suis paresseux !*

En Hollande, on avoit trouvé un plaisant moyen de remédier à ce vice. Lorsqu'un homme fort et en état de travailler faisoit le métier de mendiant, on le descendoit dans un puits profond, et on lâchoit le robinet. Le pauvre étoit obligé de pomper sans relâche pour éviter d'être noyé. Pendant que ce malheureux travailloit, de graves hollandais faisoient des paris sur le bord du puits : l'un gageoit que l'homme seroit

assez lâche et paresseux pour se laisser périr ; l'autre gageoit le contraire. Enfin, après quelques heures, on tiroit le mendiant plus mort que vif, et on le renvoyoit avec cette leçon utile de travail.

MÉDISANT.

Le médisant, qui parle mal des absens, est un poltron qui arrache le poil au lion mort.

Fuyez ce médisant, dont la haine timide
Ne lance qu'en secret son aiguillon perfide;
Reptile venimeux qui s'approche sans bruit,
Mord sans qu'on l'aperçoive, et sous l'herbe s'enfuit.

MOTION.

Mot qui a pris cours au commencement de la révolution, et dont les résultats ont couvert la France de ruines et de sang. En voici un échantillon

qui pourra donner la mesure de l'esprit des aboyeurs de sections :

« Les principes... la hauteur... mon avis... le diable vous emporte !... Je disois donc... ne me tirez pas donc pas comme ça par derrière... Je me résume... on ne s'entend pas... Je conclus... »

Après un tel morceau d'éloquence, l'orateur descendoit de la tribune, aux applaudissemens réitérés, et aux aboiemens affreux d'une populace féroce et barbare. Satisfait de lui-même, et tout haletant de rage et de fureur, il sortoit un moment, et alloit chez le premier épicier boire deux ou trois poissons d'eau-de-vie pour se rafraîchir le gosier et reprendre des forces.

BIENFAISANCE.

Mot introduit par l'abbé de Saint-Pierre, et dont l'action est le complément de toutes les vertus.

Certain législateur, dont la plume féconde
Fit tant de vains projets pour le bien de ce monde,

Et qui, depuis trente ans, écrit pour des ingrats,
Vient de créer un mot qui manque à Vaugelas:
Ce mot est bienfaisance; il me plait, il rassemble,
Si le cœur en est cru, bien des vertus ensemble.

Petits grammairiens, précepteurs des sots,
Qui pesez la parole, et mesurez les mots,
Pareille expression vous semble hasardée,
Mais l'univers entier en doit chérir l'idée.

MANDEMENT.

Ordonnance pastorale qui distille l'ennui et la sottise. Un évêque, rencontrant Piron dans une société, le salua et lui dit : *Comment vous portez-vous, monsieur Piron ? — Fort bien ; et vous, monseigneur ? — A merveille. Avez-vous lu mon mandement ? — Pas encore ; et vous, monseigneur ?*

Un archevêque chargea un jour un abbé de lui faire relier un recueil de mandemens, lui disant qu'il craignoit que le volume ne fût trop gros. *Non, monseigneur*, lui répondit le secré-

taire ; *quand on l'aura bien battu et bien relié, et qu'on le reliera, tout cela sera fort plat.*

AMBITION.

Instinct, ou plutôt sottise sérieuse qui nous porte à nous aggrandir par quelque voie que ce soit. Elle se loge dans le cœur de tous les hommes ; elle est dans le cénobite qui place sur son froc une croix de bois, comme dans le guerrier qui se fait chamarrer de tous les cordons de l'Europe ; elle anime le caraïbe qui ne cherche qu'un hamac, comme Alexandre qui veut multiplier les mondes pour avoir la gloire de les conquérir.

APOTHICAIRE.

Espèce de marchand qui manipule des drogues qu'il ne connoît pas, pour les faire entrer dans un corps qu'il connoît encore moins.

De tout tems, les apothicaires ont

prêté à la plaisanterie ; Molière a fait pleuvoir sur eux un déluge de sarcasmes : qui ne connoît ce trait vraiment comique d'un personnage de comédie, auquel Molière fait dire à un apothicaire : *On voit bien, monsieur, que vous n'êtes pas accoutumé à parler à des visages.* Ceci nous rappelle l'épitaphe suivante :

Ci-gît qui, pour un quart d'écu,
S'agenouilloit devant un c...

AMOUR.

Qu'est-ce que l'amour ? L'un vous répond que c'est une affection qui fait le charme de la vie ; l'autre, que c'est un instinct brutal qui cherche à assouvir un besoin. Celui-ci vous dit qu'il est l'échange de deux fantaisies, et le contact de deux épidermes ; celui-là, que c'est une espèce de liaison qui a sa source dans le rapprochement et l'identité des humeurs de deux personnes. Après avoir entendu toutes ces belles

choses, on n'en est pas plus avancé. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que l'on aime bien qu'une seule fois, c'est la première; que les amours qui suivent sont moins involontaires. Pour nous résumer, l'amour s'occupe du présent, cherche le plaisir actuel, oublie les maux passés, et n'en prévoit point pour l'avenir.

CONFESSION.

Le coup de maître du sacerdoce en politique, pour s'emparer des consciences et les diriger à sa fantaisie, et le dernier degré de la sottise pour se livrer pieds et mains liés à des porte-soutanes qui vouloient la dépouiller. L'indiscrétion des confesseurs, les sarcasmes qu'on a fait pleuvoir sur cette invention diabolique, et, plus que tout cela, les raisonnemens de la philosophie, ont presque détruit cette misérable et pernicieuse coutume. On a chansonné

les confesseurs, les confessés et la confession, et on n'entend plus parler de tout cela que dans le cercle de quelques vieilles dévotes qui, tenant à leurs anciennes habitudes, aiment encore avouer leurs fautes à un homme, n'en pouvant plus recevoir de galanteries. Voici la confession d'une fille ignorante qui plaira par sa naïveté :

Isabeau, non loin de sa mère,
Aux genoux d'un vieux moine étoit,
Et tout bas, tout bas se hâtoit
De conter sa petite affaire.

LE MOINE.

Mon enfant, je n'y comprends rien ;
Parlez plus haut.

LA FILLE.

Je le veux bien.
Mais sa mère pourra l'entendre !
Et le cas est embarrassant.
Elle dit, tout en rougissant :
Je ne sais pas comment m'y prendre.

LE MOINE.

Ma fille, n'appréhendez rien,
Et répondez.

LA FILLE.

Je le veux bien.

LE MOINE.

Vous sentez qu'il est nécessaire
D'avouer tout en ce saint lieu.

LA FILLE.

Oui.

LE MOINE.

Les commandemens de Dieu,
Les gardez-vous ?

LA FILLE.

Nenni, mon père.

LE MOINE.

Mon enfant, cela n'est pas bien;
Vous péchez.

LA FILLE.

Je n'en savois rien.

LE MOINE.

Gardez-vous mieux ceux de l'église?

LA FILLE.

Nenni.

LE MOINE.

Tant pis. Et votre honneur,
L'avez-vous gardé?

LA FILLE.

Non, monsieur.

LE MOINE.

Ah! dit le moine avec surprise,
Qu'avez-vous donc fait, Isabeau?

LA FILLE.

Monsieur... j'ai... gardé mon troupeau.

REPOS.

Le repos est le point de mire du

travail. Par une espèce de contradiction inexplicable, l'homme le plus actif voit toujours en perspective le repos qui doit couronner ses travaux. C'étoit pour se reposer un jour que Pyrrus livroit vingt batailles, et que Lopez de Vega faisoit quatre cents comédies. Le repos ne vint jamais, et ces deux hommes célèbres en furent moins malheureux.

ROSE.

La reine des fleurs, l'image de la fraîcheur et le symbole de la beauté. Malherbe, parlant d'une jeune fille charmante qui venoit de mourir au printems de son âge, s'écrie :

Elle étoit de ce monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

ROMANS.

Quel siècle fut plus fécond en ce

genre de productions que celui-ci ? Chaque jour voit éclore cinq ou six romans, dont chacun est en plusieurs volumes. Un de nos romanciers, voyant que cette partie n'alloit pas encore assez vîte à son gré, vient d'ouvrir une souscription par laquelle il promet d'en forger un chaque semaine pour le bon plaisir du public.

L'abbé Trublet disoit un jour chez Fontenelle : *Quelle prodigieuse multitude de mauvais petits romans depuis quelques années ! ils ne coûtent donc guère à leurs auteurs ? ils trouvent donc bien des lecteurs ?* — *Oui*, reprit Fontenelle ; *voilà la vraie raison de l'inondation de cette sorte d'ouvrages méprisables à la fois et dangereux : il est aisé de les faire et de s'en défaire.*

NOBLESSE.

NOBLESSE.

Distinction que l'on acquiert par la naissance, par un action d'éclat ou par la faveur du prince. Il n'y a qu'une sorte de noblesse acquise avec légitimité, c'est celle que nous donne le mérite ou des services signalés. Il faut des distinctions dans un gouvernement; et sans distinctions point de gouvernement:

D'Adam nous sommes tous enfans,
La preuve en est connue,
Et que tous nos premiers parens
Ont mené la charrue;
Mais, las de travailler enfin
La terre labourée,
L'un a dételé le matin,
Et l'autre après-dînée.

AUTEURS.

Paris fourmille de petits auteurs, que l'on peut appeler, avec justice, les enfans de chœur de la littérature;

ils savent tout au plus dire un verset, et veulent prendre le pas sur les chantres. Il seroit bientôt tems de former une hiérarchie parmi les auteurs, comme dans le clergé, où le chapelain n'ose faire le curé, où le chanoine n'a garde de se donner pour un prélat; il vaudroit encore mieux leur défendre d'écrire, et de laisser enfin le monde en repos. *O utinam !*

PARTERRE.

Assemblage tumultueux de sots, d'ignorans et de cabaleurs. Gesticuler avec emphase, crier de toute la force de ses poumons, sont des moyens sûrs et infaillibles d'enlever les applaudissemens et de redoubler les trépignemens de pieds de tout un parterre.

Brizard, jouant Thésée dans Phèdre, s'avisa de crier cette réflexion si douloureuse :

Faut-il que sur le front d'un profane adultère,
Brille de la vertu le sacré caractère ?

Et ne devroit-on pas, à des signes certains,
Reconnoître le cœur des perfides humains ?

Des bravo, bravissimo des plus étourdissans partirent à l'instant du parterre et des balcons. Il sentit, comme ce célèbre athénien qui étoit toujours inquiet des suffrages de la multitude, qu'il avoit fait une sottise, puisque le parterre étoit si content. Il joua, à une seconde représentation, le même morceau avec la sombre indignation d'un père tendre et outragé.

FÉLICITÉ.

En quoi consiste la félicité? Question qui n'a pas encore été résolue, et qui, probablement, ne le sera jamais d'une manière plausible; car elle n'existe point ici bas. C'est un être de raison qui fait mouvoir tout l'univers. Les poètes la chantent, les philosophes la définissent, les grands l'envient aux petits, les petits la cherchent chez les grands, les jeunes gens la défigurent,

les vieillards en parlent souvent sans l'avoir connue, l'homme timide la rebute, le téméraire la révolte, les prudens la voient sans pouvoir la joindre, les coquettes la laissent sans la voir; Tout le monde la nomme, la desire, la cherche; personne ne la trouve et ne la trouvera jamais.

PUCELAGE.

C'est une glace que le moindre souffle ternit. Il ressémble à ces liqueurs fortes et spiritueuses qu'on doit tenir soigneusement enfermées; si l'on vient à leur laisser prendre l'air, aussitôt toute la liqueur s'échappe et s'évapore.

On demandoit à Piron la définition du mot pucelage; il répondit : *C'est un oiseau qui s'envole quand la queue lui vient.*

RAILLERIE.

Injure déguisée, d'autant plus difficile à soutenir, qu'elle porte une

marque de supériorité. Par fois, cependant, elle rejaillit sur celui qui en fait usage, comme on le verra par l'anecdote suivante :

Le comte de Grammont, voulant un jour railler un gentilhomme de Bretagne nouvellement arrivé à la cour, s'approcha de lui et lui demanda ce que signifioient ces trois mots : parabole, faribole et obole. Le breton, sans hésiter, lui répliqua : Une parabole est ce que vous n'entendez pas, faribole ce que vous venez de me dire, et obóle ce que vous valez.

FANTASMAGORIE.

Spectacle qui n'est éclairé que par des coups de tonnerre ou un incendie : les décorations sont des tombeaux, des cavernes, des antres infernaux. Les acteurs sont des spectres, des larves, des vampires, des fantômes, des revenans, des loups-garoux; le tout as-

sorti de hyènes, de lions, de tigres et de diables de toutes les couleurs.

Au jardin des Capucines, moyennant 3 francs, Robert-Son vous procurera la vue de toutes ces belles choses. Vous verrez votre père, votre mère, votre aïeul, bisaïeul et même trisaïeul.

Pour le bouquet, vous aurez encore le plaisir de voir une femme qu'on ne voit pas, et de lui conter mille galanteries. Et qu'on dise que notre siècle n'est pas le siècle des lumières!

SIFFLET.

Petit instrument d'or ou d'ivoire, fort en usage pour amuser les enfans, et annoncer la chûte d'une mauvaise pièce. Quand commença-t-on à s'en servir au théâtre? — Quand? je vais vous l'apprendre.

Ces jours passés, chez un vieil historien,
Un chroniqueur mettoit en question

Quand, à Paris, commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux pièces de Boyer.
Gens pour Pradon voulurent parier.
Non, dit quelqu'un: voici toute l'histoire
Que, par degrés, je vais vous débrouiller :
Boyer apprit au parterre à bailler ;
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volèrent largement.
Or, quand sifflets prirent commencement,
C'est, j'y jouois, j'en suis témoin fidelle,
C'est à l'Aspar du sieur de Fontenelle.

Aujourd'hui, on ne siffle plus, parce que les auteurs ont pris l'habitude de s'aguérir aux sifflets. On se contente de bailler et de dormir.

PARVENUS.

Jadis honnêtes garçons qui, les 10, les 20 et les 30 de chaque mois, louoient leurs épaules larges et complaisantes pour voiturer les sacoches d'argent chez les banquiers, espèce d'animaux de somme, auxquels on donnoit la

préférence sur les ânes et les chevaux, parce qu'ils coûtoient moins. Aujourd'hui, grace à la révolution qui a tout nivelé, ils tiennent maison, ont voiture, inondent les allées de Bagatelle, remplissent les salons du pavillon d'Hanovre, de Frascati, Tortoni, et de tous ceux dont les noms se terminent en *i*. Ils portent la tête haute, ont les épaules larges et carrées, avec une figure qui retrace leurs anciens exploits. Ce seroit le cas de leur dire : *Changez-moi cette tête*. Ce sont eux qui sont les hommes les plus intéressans de la nation. Fournisseurs, entrepreneurs, agioteurs, faiseurs d'affaires, tout l'argent de la république passe par leurs mains, et la plus grande partie du numéraire s'y arrête. Impudens et ne doutant de rien, ils entreprennent tout avec audace et sécurité ; rien ne leur paroît impossible : le saut énorme qu'ils ont fait, à la vérité, le leur prouve à l'évidence.

Dernièrement, un de ces nouveaux enrichis proposa au gouvernement de prendre à bail et faire exploiter toutes les terres de la république. Pour démontrer qu'il avoit tout vu, prévu et calculé dans cette entreprise incommensurable, il envoya au gouvernement un mémoire d'une rame de papier entier, grand raisin, dans lequel toutes les bases de son projet étoient développées et discutées avec une sagacité profonde. A l'aspect d'un devis si effroyable, les gouvernans rejetèrent sa proposition, dans l'impuissance réelle de pouvoir lire en entier son mémoire. Cet homme ne voulant point avoir perdu son tems, sans en tirer au moins un peu de gloriole, vient de soumettre à l'impression son projet. Il formera trois volumes in-folio, petit texte. Le premier volume paroîtra le premier nivôse de l'an IX. On souscrit pour cet ouvrage important chez le C. Maradan, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs. Le prix de

la souscription est de 24 fr. pour la première livraison pour Paris, et de 30 fr. pour les départemens.

Monstrum, horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

HISTORIOGRAPHE.

Homme de lettres pensionné pour mentir. On gagne son argent à ce métier-là, en mettant la louange à la place du blâme, et en écrivant exactement le contraire de ce qui est arrivé.

Vous êtes, dites-vous, en écrivant l'histoire,
Et sans patrie et sans religion ?
C'est fort bien fait ; mais, mon ami Grégoire,
A vos récits je pourrai croire,
Quand vous serez sans pension.

MARIAGE.

Galère où l'homme est enchaîné comme un forçat. Prend-il une femme pauvre, on le blâme; s'il la prend riche, elle le méprise; laide, il ne l'aime point; belle, il l'aime trop.

A-t-elle de l'esprit, elle est impérieuse; n'en a-t-elle point, elle est indocile... que faire donc?

Un misantrope comparoit l'hyménée à un pélérinage qui a deux gîtes où il faut nécessairement s'arrêter. D'abord le repentir, un peu plus loin le désespoir.

Un fâcheux disoit que l'hymen vient après l'amour, comme la fumée après la flamme.

Quelle est la source de cette mésintelligence, ou plutôt de la haine qui devise l'hymen et l'amour? Si l'on en croit un certain poète, la voici :

L'hymen parut un jour à la cour de Cythère, on le hua;
Mais le dieu courroucé saisit l'amour, son frère, et le tua.

Depuis ce tems, on a vainement voulu les réconcilier, sans réfléchir qu'il est rare dans la nature que deux frères s'accorden ensemble. L'écriture sainte, l'histoire ancienne et moderne en sont de véritables garans. *Inde mali labes.*

Laconisme.

Un original de la ville d'Angers partit un jour de cette ville, en robe de chambre et en pantouffles, pour voir à Paris J.-J. Rousseau, qui se refusa à sa curiosité, et s'obstina à lui fermer sa porte. L'angevin écrivit une grande lettre, qu'il termina en demandant un *oui* ou un *non*. Il reçut sous cachet une grande feuille de papier, sur laquelle le genévois avoit mis en gros caractère : NON.

Exclamation.

Figure de rhétorique fort à la mode parmi nos littérateurs modernes. Avec des exclamations, des interrogations, des suspensions, des points sans nombre, on fait supposer une pensée qu'on n'a jamais eue. On fait des pastorales, des idylles, des églogues républicaines et de petits romans très-fastidieux, à l'exemple de Ducray-Duminil, rédacteur

teur en chef des Petites-Affiches de Paris, où toutes les passions, tous les sentimens sont exprimés avec des ? !.....
Ceci nous fournira l'anecdote suivante, que nous tenons d'une personne digne de foi.

Un imprimeur acheta, dernièrement de Ducray-Duminil, un petit roman. Après l'avoir parcouru d'un bout à l'autre avec attention, il vit avec étonnement qu'il lui faudroit très-peu de caractères pour le composer; mais en revanche beaucoup de points. En conséquence il commanda à son fondeur de lui fournir un tiers de lettres et deux tiers de points. Le fondeur, surpris, en demanda la raison. Notre imprimeur lui répondit que c'étoit pour composer un ouvrage du dernier sentiment, dont les pensées étoient à venir, et qu'on y suppléoit provisoirement par cette petite astuce littéraire. On rapporta cette aventure au rédacteur des Petites-Affiches, qui a promis de faire insérer

dans son journal une petite fable bien maligne contre l'imprimeur et le fondeur, signée *L. Aubert.*

MIROIR.

Glace dont l'amour-propre voudroit souvent se dissimuler la fidélité. Toujours impartiale et vraie, elle réfléchit aux yeux du spectateur les roses de la jeunesse et les rides du vieillard, sans calomnier et flatter personne.

La vieille Alix, jadis si belle,
Jadis si chère à ses amans,
Se courboit sous le faix des ans,
Et se croyoit toujours nouvelle.
Un jour, une glace fidelle
Lui fit voir ses traits alongés.
Ah! quelle horreur! s'écria-t-elle,
Comme les miroirs sont changés!

ATHÉISME.

Délire extravagant de ceux qui ne croient rien, absolument rien, qui écrivent et soutiennent tout haut que Dieu est un héros de romans, que le

ciel, que l'enfer sont dans les espaces imaginaires, et que le hasard a la feuille des évènemens. Il y a dans Paris deux professeurs d'athéisme bien connus : Jérôme Lalande et Sylvain-Maréchal. Ceux qui auroient encore quelques restes de croyance pourront consulter ces deux grands hommes, l'honneur de la France et du genre humain. Ils dissiperont aisément leurs doutes, à l'aide de raisonnemens puisés dans leurs ouvrages. Sylvain ouvrira son gros dictionnaire des Athées, et Jérôme montrera ses lettres insérées dans le journal de Paris ; preuves sans réplique, et qu'on ne peut révoquer en doute, sans passer pour une ame foible et timorée.

BEAUTÉ.

Fleur rare qui, dans tous les pays du monde, a tant de prix, devant laquelle le cœur de l'adolescence commence à battre, l'imagination de l'homme s'enflamme encore, quand rien ne peut

plus l'échauffer, et dont le souvenir, quelquefois, attendrit et fait sourire vieillard.

DISCRÉTION.

Qualité rare en ce siècle. Elle est digne d'éloge quand elle n'est pas poussée trop loin; car elle devient alors dissimulation. Les femmes ne s'en piquent d'aucune manière, car

Etre discrète et femme tout ensemble,
Ce sont deux points que jamais on n'assemble;
Et la moins femme, en ce sexe indiscret,
Garderoit mieux son honneur qu'un secret.

GOUVERNEMENT.

Machine vaste et compliquée, dont on aperçoit rarement les premiers ressorts. *Ce petit garçon que vous voyez là*, disoit Thémistocle à ses amis, *est l'arbitre de la Grèce; car il gouverne sa mère, sa mère me gouverne; je gouverne les athéniens, et les athéniens gouvernent la Grèce*. Oh! quels

petits conducteurs on trouveroit souvent aux plus grands empires, si du prince on descendoit, par degrés, jusqu'à la première main qui donne le branle en secret!

DÉVOTION.

Très-souvent ce n'est qu'une pure grimace. Ecoutons Boileau :

L'évangile au chrétien ne dit en aucun lieu :
Sois dévot; mais il dit : sois doux, simple, équitable :
Car d'un dévot souvent au chrétien véritable,
La distance est cent fois plus grande, à mon avis,
Que du pôle Antarctique au détroit de Davis.

L'abbé de Saint-Pierre l'appeloit la petite vérole de l'ame : tous les esprits foibles en restent marqués.

Il ne faut pas dire des gens dévots qu'ils craignent Dieu, mais bien qu'ils en ont peur.

LIVRE.

Récipient des sottises humaines. Jamais on n'a tant écrit, et jamais on ne l'a fait avec si peu d'esprit

et de jugement. Ceux qui écrivent sur la politique n'y entendent rien ; ceux qui veulent nous moraliser pillent de droite et de gauche les anciens et quelques modernes, tronquent leurs pensées, et finissent par les gâter. Le Portique-Républicain fait des vers de toutes les grandeurs, où il n'oublie qu'une chose, qui est la poésie. Le lycée Thélusson, depuis lycée de Merci, lycée de Paris, et actuellement lycée du Hasard, travaille à l'eau rose, et remplit ses veillées de petites épigrammes bien plattes, de bouquets à Cloris, d'une insipidité rare, et couronne le tout par les pièces de Vigée. On ne parle pas de cette foule d'autres établissemens littéraires, comme les Observateurs des Hommes, la société Académique des Sciences, fondée par le médecin Dubreuil, et mille autres petites tannières scientifiques où on met journellement à la torture la rime et la raison. Et les ro-

manciers ! dieu sait comme ils extravaguent ! d'invraisemblances en invraisemblances, d'absurdités en absurdités, ils vous conduisent jusqu'à un dénouement qui n'a pas le sens commun. On peut dire avec raison d'un livre :

Tout ce fatras fut du chanvre en son tems ;
Linge il devint par l'art des tisserans ;
Puis en lambeaux des pillons le pressèrent,
Il fut papier : cent cerveaux à l'envers,
De visions à l'envi le chargèrent ;
Puis on le brûle : il vole dans les airs,
Il est fumée aussi bien que la gloire.
De nos travaux, voilà quelle est l'histoire :
Tout est fumée, et tout nous fait sentir
Ce grand néant qui doit nous engloutir.

On pourroit souvent comparer les titres pompeux de certains livres modernes à ces édifices dont la superbe façade n'éblouit d'abord les yeux que pour nous conduire à des ruines.

TESTAMENT.

Dernière volonté d'un mourant ; et

premier cri de joie de son héritier. Un espagnol héritoit d'un oncle riche, dont on lui lisoit le testament ; à chaque article, l'héritier reconnoissant s'écrioit, en sanglotant : *Mo tio, viva usted muchos anos.* Mon cher oncle, vivez long-tems. Le cher oncle étoit enterré de la veille.

MISÈRE.

Fléau qui a presque toujours sa source dans une grande population ou un mauvais gouvernement. C'est la misère, c'est le manque d'ouvrage qui peuplent les forêts, aiguisent les stylets et les poignards... Sur mille malheureux, les trois quarts se font pendre, rouer, guillotiner, empâler, brûler, pour ne pas mourir de faim. Un rentier, à jeun, s'écrioit douloureusement au milieu du palais du Tribunat.

La misère, ô mon Dieu ! me crible jusqu'aux os.

OPÉRA.

Spectacle souvent très-ennuyeux,

quoiqu'il réunisse tout à la fois, des machines, des chœurs, du chant et de la danse. Ce qui a fait dire à quelqu'un que pour rendre l'Opéra supportable, il falloit allonger les ballets et raccourcir les jupes des danseuses.

Qui veut de tout, de tout aura,
Qu'il aille entendre l'Opéra ;
Chant d'église, chant de boutique,
Et chant bouffon, et chant lyrique,
Et du romain et du français,
Et du baroque et du niais ;
De tous genres de symphonie,
Marche, fanfare, *et cætera :*
Oui, rien ne manque à l'Opéra,
Sinon du goût et du génie.

POPULATION.

Parcourez les ouvrages des économistes, lisez les rêves de certains politiques, écoutez certaines gens, ils vous diront tous ensemble qu'un gouvernement doit tendre sans cesse à augmenter la population. Sans être

économistes, sans être politiques, mais, aidés du simple bon sens, nous leur répondrons que parler sans cesse d'augmenter la population, c'est parler d'augmenter les malheureux. Le monde est plus que complet, tant qu'on voit les hôpitaux remplis, des fainéans les bras croisés, des moines en habit de masque, des soldats faire l'exercice, et des hommes *surnuméraires*, si on peut le dire, sans patrie, sans fortune, sans asile, à qui il semble qu'on laisse, par grace, la jouissance gratuite de l'air et du soleil. *(Voyage en Espagne par Delangle.)*

NOUVEAUX ENRICHIS.

Selon Figaro, recevoir et prendre, voilà tout leur secret. Le principal théâtre où on les voit en évidence est le Perron et la Bourse : c'est là qu'ils font des affaires sur tous les papiers du gouvernement; c'est là qu'ils achètent du rentier, pour un morceau de pain, les bons qu'il a reçus de la république,

et qui finissent par devenir très-mauvais ; c'est là, et en pleine rue, qu'ils tirent le sang et la vie du pauvre peuple français. A trois ou quatre heures cette horde de brigands s'engouffre chez les restaurateurs, et de là dans les cafés, où l'on boit, à plein verre, à la santé du bon peuple qui meurt de faim dans son galetas, rongé par la misère et la vermine.

Déclaration d'Amour.

Elle seroit quelquefois un peu difficile à débiter dans toute sa longueur, si les femmes n'avoient pas la louable coutume de l'achever. En voici une d'un praticien, marquée au coin de la formalité, et qui plaira par son laconisme :

Vous, pour qui je suis chaque jour
Dans les soupirs et dans les transes,
Madame, agréez mon amour,
Circonstances et dépendances.

COUTUME.

Espèce de préjugé qui nous tyrannise avec violence. Il y a cette différence de la coutume et du préjugé que celui-ci s'étend quelquefois sur un peuple entier, au lieu que la coutume se borne quelquefois à une seule ville, un seul village, un simple hameau. Il est inutile de raisonner avec des gens qui vous répondront toujours : c'est la coutume. Son empire est si fort et si tyrannique, qu'un irlandais, convaincu de rebellion, présenta requête au vice-roi pour être pendu avec une branche d'osier, plutôt qu'avec une corde, parce que c'étoit, disoit-il, l'usage de traiter ainsi les rebelles.

NATURE.

Mot qu'on emploie très-fréquemment, sans avoir une idée juste de sa signification.

. . . . Ce mot sententieux
Souvent a fait le sort du vers le plus oiseux.

La

La nature ! mot sublime que nos penseurs et même nos chansonniers on mis à la mode, devenu *amphigourique* par l'abus qu'ils en font. On dit aux femmes : *Rendez grace à la nature, consultez la nature ;* et les femmes enchantées applaudissent sans savoir pourquoi.

PLAGIAIRE.

On nomme plagiaire celui qui donne la pensée d'un autre pour la sienne, qui coud dans ses rapsodies les passages d'un bon livre, avec quelques petits changemens : c'est mettre un morceau de drap d'or sur un habit de bure, ce qui décèle le voleur. Il est cependant certains plagiaires qu'on pourroit justifier :

Vous avez des endroits, on diroit presque beaux,
Mais le bruit court qu'ils sont d'un autre ;
Non, non, dans vos écrits vous les rendez si sots,
Qu'en vérité je n'y vois que du vôtre.

PRÊTEURS SUR GAGE.

Sangsues publiques qui calculent de

sang froid les bénéfices à faire sur la misère, les produits du besoin, et qui, avec l'horrible joie des démons, s'emparent du dernier lambeau que laisse tomber l'indigence.

On compte à Paris près de douze cents *lombards*, ou maisons où l'on prête sur gage. Ce sont des espèces de pompes aspirantes, dont le jeu continuel est un véritable fléau. Ceux qui tiennent ces maisons ont une figure sinistre et barbare, une ame atroce, jamais ils n'ont souri de leur vie. C'est ce rebut de la nation qui porte le désespoir dans toutes les familles, et qui est la cause de tous les suicides.

Les lois sont impuissantes contre eux, ils peuvent impunément piller et voler. Dernièrement, une jeune personne, pressée par le besoin, alla porter dans un de ces gouffres dévorans six superbes mouchoirs; au bout de l'expiration du délai fixé pour les retirer, elle vint chercher ses six mouchoirs:

on ne lui en rendit que cinq ; les vampires humains disant que l'autre avoit été égaré. Elle n'a pu en obtenir justice.

Cour et courtisans.

La cour est un terrein mouvant qui menace à chaque instant de s'écrouler sous les pas de ceux qui y entrent et de les abîmer ; pour s'y soutenir et y faire fortune, il faut

Ramper avec bassesse, en affectant l'audace ;
S'engraisser de rapine, en attestant les lois ;
Etouffer en secret son ami qu'on embrasse :
Voilà l'homme qui règne à la suite des rois.

Thomas, dans son épître au peuple, a dit des courtisans :

S'ils ont l'éclat du marbre, ils ont sa dureté.

Un auteur moderne a donné en peu de mots la plus juste définition d'un courtisan, en disant que c'étoit un homme sans honneur et sans humeur.

Bonne foi.

Marchandise de contrebande dans la société et surtout dans le commerce. On parle souvent du mot, mais rarement on emploie la chose. Malgré son extrême rareté, on en cite encore quelques exemples; témoin celui-ci d'une femme:

Tu vas donc encore être mère?
Et quel est le mortel heureux
Qui t'a fait cet enfant, ma chère?
— Eh! que sais-je, moi : ce sont eux.

Et celui d'une vivandière, dans la même occasion :

La vivandière *Sans-Façon*,
Qui n'étoit pas une Vestale,
Après mainte et mainte leçon
De physique expérimentale,
Un beau matin, dans un caisson,
Eut une colique fatale,
Et mit au jour un gros garçon.
De quel soldat est le poupon?

Lui demandoit un capitaine.
Elle répondit franchement :
Hélas ! j'aurois bien de la peine
A dire de quel régiment.

MANIFESTE.

Ecrit public par lequel un prince rend raison de la conduite qu'il ne suivra pas, et de l'affaire d'importance qu'il ne fera pas ; aussi le marquis de Torcy disoit : « On est si prévenu contre la vérité des manifestes, que le moyen de tromper les cours, c'est d'y parler toujours vrai. »

Aujourd'hui on ne fait plus de manifestes, mais des proclamations, qui sont aussi véridiques que les manifestes. C'est la France qui a amené cet usage. Si l'on vouloit compter toutes les proclamations qui ont été faites dans la révolution par l'assemblée constituante, l'assemblée législative, la convention, les législatures suivantes, les départemens, les districts, les cantons, les

municipalités, les généraux de division, de brigade, adjudans-généraux, chefs de bataillon, chefs d'escadron, colonels, lieutenans-colonels, majors, capitaines et officiers, on en trouveroit au moins deux cent mille. Toutes ces proclamations ont été se précipiter dans le gouffre de l'oubli, où, grace au ciel, il ne prendra envie à personne de les en tirer. *Requiescant in pace.*

ÉGOISME.

Aimer ses enfans, vivre avec sa famille, travailler pour ses neveux, vieux usage. La mode de ne songer qu'à soi-même, de n'exister que pour soi, de ne travailler que pour soi a prévalu. *Après nous le déluge!* voilà la devise de presque tous les hommes.

JEU DE MOTS.

Allusion fondée sur la ressemblance des mots. Cet esprit est l'esprit à la mode, et quand on a ce très-petit ta-

lent, on passe en société pour un *merveilleux*. En voici deux pour échantillons :

Un chanoine demandoit à un faiseur de bas s'il gagnoit beaucoup à son métier; il répondit : *Si tous les ânes portoient des bas*, (bâts) *en peu de tems je deviendrois très-riche*.

Un bas breton, nommé Franqlin,
Se croyant le cousin-germain
Du savant de Philadelphie,
Vint à Paris de Quimper-Corentin,
Pour compulser sa généalogie.
Voilà mon homme, convaincu
De son bon droit, qui déduit sa demande.
Monsieur, dit un plaisant, la différence est grande
Entre ces noms, et l'on vous a déçu.
Le docteur pose un K où vous posez un Q :
Sa signature ainsi de tous tems fut écrite.
Mais, pour vous tirer d'embarras,
De votre Q faites un K,
Et vos papiers vous serviront ensuite.

RÉFLEXION.

Puissance de nous replier sur nos idées, de les examiner, de les modifier et de les combiner.

La réflexion afflige l'esprit qu'elle instruit; elle endurcit le cœur qui l'éclaire, et ne contribue jamais à ce que nous appelons bonheur. Ce qui a fait peut-être dire à J.-J. Rousseau, avec quelque raison, que l'homme qui réfléchit est un être dépravé.

Si la réflexion, par elle-même, est triste et sérieuse, on en rencontre quelquefois qui sont plaisantes, comme celle que nous allons citer.

Didon, qui partit gaîment,
En voyant mourir Sychée,
Se poiguarda tristement,
En voyant partir Enée.
Et voilà, mes amis, d'où nous vient ce brocard:
Un amant part, on meurt; un mari meurt, on part.

Ris.

Il n'y a rien de plus sot au monde que de rire mal à propos. Une dame, voyant dans une compagnie un homme qui éclatoit de rire à tout propos, et sans paroître même en avoir envie, dit tout bas à quelqu'un qui étoit à côté d'elle:

Cet homme rit toujours de toutes ses forces, et jamais de tout son cœur.

Ceci nous rappelle un autre trait, qui prouve que souvent le rire continuel a d'autres motifs. Un aveugle étoit dans une société, et entendoit éclater de rire à tout instant une femme. *Je gage,* dit-il en sortant, *que cette femme a les dents belles, car je ne puis lui supposer d'autre motif raisonnable pour rire sans sujet, que celui de montrer qu'elle a de belles dents.*

On rencontre des gens qui ricanent à chaque mot qu'ils disent et qu'ils entendent; c'est même aujourd'hui du bon ton de faire une chose sans savoir le pourquoi. On ricane provisoirement, ça dilate le poumon, ça amuse les autres, et en définitif ça donne la mesure de l'esprit du ricaneur.

Excuses.

C'est une espèce de monnoie courante de peu de valeur, d'un grand

usage dans le monde, que l'on donne et que l'on reçoit sans y ajouter foi de part et d'autre. Parmi ceux qui usent le plus de cette monnoie, on compte les habitans de la Garonne. Jamais, à cet égard, on ne les prend en défaut.

—Mon cher Figeac, je te croyois du cœur ;
Mais, franchement, une scène pareille
M'a demontré que j'étois dans l'erreur.

—Qu'ai-jé donc fait, mon cher ? — La sourde oreille
En plein café, devant trente témoins,
Lorsque Mondor, osant te dire en face
Que tu saignas du nez dix fois au moins,
Te citoit l'heure et le jour et la place.

—Conté grossier qué personné n'a cru,
Qui n'étoit pas digné dé ma colère ;
On mé connoît, et lé vin dé mon cru
Né passéra jamais pour dé l'eau claire.

—C'est en gascon sortir d'un mauvais pas ;
Mais je t'attends à la seconde injure,
Au mot *fripon.* — Pour céla, jé té jure,
Qu'en lé disant, il né lé pensoit pas.

—Mais ce soufflet que, d'une main fort leste,
Il te donna? — Quelqu'un mé l'a dit; mais
Jé suis un peu myopé, tu lé sais;
J'ai pris, ma foi, lé soufflet pour un geste.
—Mais de sa canne, enfin, il te bourrroit,
Et tu gagnas, sans mot dire, la porte.
—Eh! donc, mon cher, quand j'agis de la sorte,
Jé croyois bien que Mondor mé suivroit.

MONDE.

C'est une foire, un tripot, une auberge, un bois, un mauvais lieu et des petites maisons. C'est ce qu'il est tour-à-tour pour la plupart de ceux qui le composent, et si l'on veut mieux :

Ce monde-ci n'est qu'une œuvre comique,
Où chacun fait ses rôles différens.
Là, sur la scène, en habit dramatique,
Brillent prélats, ministres, conquérans.
Pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
Troupe futile, et des grands rebutés,
Par nous d'en bas la pièce est écoutée.
Mais nous payons, utiles spectateurs;
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent, nous sifflons les acteurs.

THÉOLOGIE.

Science surnaturelle, ou plutôt doctrine extravagante dont un homme d'esprit disoit, avec fondement,

« Que le raisonnement en bannit la raison. »

Ceux qui cultivent des niaiseries bizares sont comme les astronomes. Ceux-ci ont imaginé des cercles excentriques ou des épicycles apparens, pour établir la marche des astres et l'ordre de l'univers; ceux-là forment des systêmes humains pour expliquer des mystères. En ouvrant dernièrement un livre de théologie, je lus cette proposition : *Dieu n'est point un corps.* Pour prouver cette proposition absurde, le docteur entassa raisonnemens sur raisonnemens, et tous plus extravagans les uns que les autres. Je fermai le livre, haussant les épaules, plaignant sincèrement une partie de l'espèce humaine d'avoir perdu tant de siècles à de

de semblables puérilités : mais la question la plus singulière et la plus délirante, qui jamais ait été proposée, est celle-ci : La sainte vierge a-t-elle pu concevoir et faire un enfant, sans perdre sa virginité ? et les docteurs fourrés d'hermine décidèrent affirmativement que Marie avoit son pucelage ! *O cæcas hominum mentes !*

HEURE.

Portion du tems qui fuit et s'envole avec la rapidité de l'éclair. *Nous ne comptons les heures*, dit Young, *qu'après les avoir perdues*. Qui peut fixer le tems dans sa rapidité ? Car, comme dit Boileau,

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

FAT.

Petit individu que personne n'aime ni n'estime. Une chose singulière, c'est que tout le monde dit d'un fat qu'il

est un fat, et que personne n'ose le lui dire à lui-même. Il meurt sans le savoir, et sans que personne s'en soit vengé.

Un fat, partant pour un voyage,
Dit qu'il mettroit dix mille francs
Pour connoître un peu, par usage,
Le monde avec ses habitans.
Ce projet peut vous être utile,
Reprit un rieur ingénu;
Mais mettez-en encor dix mille
Pour ne point en être connu.

RÉVOLUTION.

Qu'est-ce qu'une révolution? c'est un mouvement prolongé qui change et déplace tout. Il n'y a que les fripons qui en profitent; les sots sont les leviers mus par ces derniers, et les honnêtes gens seuls en restent victimes. On a beaucoup écrit pour et contre la révolution française, chacun a voulu en expliquer les causes à sa ma-

nière et selon qu'il étoit affecté ; en conséquence on a bâti des systêmes qui n'ont eu de réalité que dans la tête de ceux qui les ont imaginés. La force des choses et le concours des circonstances ont amené seuls cette catastrophe sanglante, qui a bouleversé une grande partie de l'Europe. C'est maintenant à la main puissante du génie à rétablir l'équilibre parmi toutes les parties désorganisées. Le tems, la patience et la fermeté dans les rênes du gouvernement peuvent seuls amener le calme et la tranquillité, et éteindre ces restes de factions qui mugissent sourdement, et qui ne cessent d'agir que par impuissance.

MOINES.

Branches parasites de la société qui tiroient à eux tout le suc du tronc, et ne portoient aucun fruit. En France, on a coupé sagement ces branches inutiles ; mais elles subsistent encore dans

la plus grande partie de l'Europe. Un tems viendra, et ce tems peut-être n'est pas éloigné, où l'on enverra à la charrue, dans les ateliers et aux armées ces hommes froqués qui se sont établis intermédiaires entre le créateur et sa créature, sans aucune procuration de part et d'autre. Outre leur inutilité, cette classe de la société est très-dangereuse par les vices dont elle est infectée, et surtout par sa gourmandise; car elle seule mange et boit plus que deux fois pareil nombre d'individus.

Le moine Santeuil disoit qu'il y avoit quatre choses dont il falloit se défier dans le monde: 1°. du visage d'une femme; 2°. du derrière d'une mule; 3°. des côtés d'une charrette; 4°. et d'un moine de tous les côtés.

ABSENCE.

Elle diminue les foibles passions, et augmente les grandes, comme le vent

éteint les bougies et allume le feu. En amour, le plus souvent les absens ont tort, et, qui plus est, doivent l'avoir. L'absence est pour ainsi dire la nullité de la personne à laquelle on s'est attaché, et l'ame, qui aime à voir et converser avec un autre soi-même, est privée alors de ces deux facultés, et doit nécessairement se reporter sur ce qui la touche, pour ainsi dire, de plus près.

Absens ont tort : chez une toulousaine,
Mayac fut long-tems domicilié ;
Mayac partit seulement pour quinzaine :
Un autre vint, Mayac fut oublié ;
Mayac revint. — Ah ! perfide ! infidelle !
Traiter ainsi l'amant le plus constant !
— Mon grand ami, j'ai tous les torts, dit-elle,
Gronde-moi vîte, et finissons querelle ;
Car, entre nous, l'autre est là qui m'attend.

ESPRIT.

Rien de si commun, rien de si rare. Il y en a de tant de sortes qu'il n'est guère possible de le définir. On entend

communément par ce mot le talent de bien écrire et de bien parler. Selon Helvétius, c'est l'assemblage d'idées nouvelles qui n'ont pas assez d'étendue et d'importance pour mériter le nom de génie. J.-B. Rousseau le définit, raison assaisonnée, et ajoute :

Raison sans sel est fade nourriture ;
Sel sans raison n'est solide pâture :
De tous les deux se forme esprit parfait,
De l'un sans l'autre un monstre contrefait.

Ce mot reçoit encore de nouvelles applications : il y a des esprits forts et des beaux esprits.

Par esprit fort, le vulgaire se figure un homme qui ne croit ni à *Dieu*, ni à la religion, ni aux prêtres, qui se met au-dessus des préjugés qui gouvernent le monde, et les fronde ouvertement ; qui déclame sans cesse contre les gouvernemens, contre les institutions, et généralement contre tout ce qui se fait dans le monde ; qui croit que

sa manière de penser est la meilleure, et que tout le reste est pure sottise.

Ce mot, pris dans son acception stricte, signifie un homme de génie, qui ne vend son ame au despotisme de personne, qui secoue le joug des superstitions religieuses et littéraires, et qui ne pense que d'après lui-même, la nature et la vertu.

Quant au bel esprit, il n'est autre chose qu'un composé de petits talens et de connoissances superficielles, dont on a soin de faire usage et qu'on affiche journellement dans la société.

Avarice, Avare.

L'avarice est la démence d'une ame vile et frappée de terreur. Cette démence est produite par trois vices exaltés au plus haut degré : un amour excessif de soi-même, la crainte et l'insensibilité.

Il en est de cette passion extrava-

gante comme du feu dont la violence augmente à proportion de la quantité de matières combustibles qui lui servent d'aliment.

Il manque beaucoup de choses à l'indigent, dit Sénèque, toutes manquent à l'avare.

Un avare, vivant de pain sec et d'eau claire,
Certain jour qu'il étoit plus gai qu'à l'ordinaire,
Dit à son cher valet Durand
D'aller, pour le dîner, acheter un hareng.
Un hareng? quel régal, monsieur! mais c'est folie,
Répond le pauvre confident:
Pour dépenser aujourd'hui tant d'argent,
Est-ce qu'il vous vient compagnie?

PUDEUR.

Coquetterie rafinée, espèce d'enchère que la beauté met à ses appas, manière délicate de les augmenter en les cachant: elle donne un charme à la beauté, et une physionomie à la vertu.

ZOILE.

Zoïle étoit un homme très-savant, qui avoit le malheur de ne trouver rien de bon dans les écrits d'Homère, ni dans les meilleurs ouvrages de son tems. A la science près, beaucoup de gens lui ressemblent aujourd'hui.

USURE.

Convention entre le besoin et l'avarice; on peut l'appeler un chancre politique qui dévore tout ce qui l'environne. On a beau faire des lois contre cette peste des gouvernemens, elle trouve toujours moyen de s'y soustraire en mettant à profit les abus qui sont en plus ou moins grand nombre à côté d'elles, et qui sont comme son ver rongeur.

Usuriers, prêteurs sur gage, agioteurs, voilà les trois sources de tous les désordres de la société, sources que

le gouvernement ne peut arrêter, malgré ses efforts et sa bonne volonté. Ce sont la peste, la guerre et la famine réunies ensemble, qui sont plus redoutables aux français que toutes les armées de la coalition.

Il existe un ouvrage contre l'usure, savamment rédigé, et qu'on ne lit plus. On y trouve des bases sagement combinées pour en prévenir les abus. Nous recommandons la lecture de cet ouvrage; mais nous présumons avec raison que notre recommandation ne sera pas suivie.

CHANGEMENT.

Tout change dans la nature : en amour pourquoi ne changeroit-on pas? Le confesseur de Henri IV reprochoit à ce prince son humeur inconstante et volage, et lui disoit qu'il devoit s'en tenir à sa femme. Ce bon roi, qui avoit plus de raisonnement que son confesseur, ne lui répondit rien, et, pour

lui prouver par l'exemple qu'il n'avoit pas le sens commun, lui fit servir à tous ses repas, pour tous mets, des perdrix. Le bon homme s'en lassa, parce qu'on se lasse de tout. Au bout de la quinzaine, en parlant à Henri IV, il le pria de faire diversifier ses mets, parce qu'il étoit rassasié de perdrix. *Eh bien !* lui dit le roi, *mon cher, ne vous étonnez pas si je change : toujours des perdrix ? dites-vous ; et moi je réponds, à mon tour : toujours la même femme ?* Le confesseur se tut, de crainte d'avoir encore des perdrix. Pour rompre l'uniformité de la vie, il faut changer ; sans le changement point de plaisirs, point de jouissances. La chanson suivante, imitée de Cowley, fournira un sujet de réflexions à nos lecteurs, et appuiera notre assertion. On pourra la chanter sur l'air qu'on voudra.

Celle, si je m'en souviens bien,
Qui régna sur moi la première...

Oui, la première... fut Glycère :
Pauvre Glycère ! en moins de rien
On la vit, à la belle Hélène,
Céder le trône sans retour :
Celle-ci n'y siégea qu'un jour,
Puis le remit à Madeleine.

Je prenois goût au changement :
Madeleine fut détrônée ;
Annette me plut un moment ;
Cécile finit la journée.
Honorine, le sceptre en main,
Voulut être ma souveraine ;
J'y consentis.... le lendemain,
Lise s'offrit, et fut ma reine.

J'avois déjà changé six fois,
Lise conservoit son empire
Depuis près de quatre grands mois :
Pour son malheur, je vis Zelmire :
Zelmire fut reine à son tour,
Jusqu'au moment où Rosalie,
Riche en appas, riche en amour,
De m'adorer fit la folie.

L'attribut

L'attribut de la royauté
Depuis deux mois ornoit sa tête ;
Rosalie en prit vanité :
Euphrosine fit ma conquête.
Euphrosine, non sans courroux,
Résigna le sceptre à Victoire.
Le cœur de Rose en fut jaloux,
De l'obtenir il eut la gloire.
Rose, hélas ! régna dix-huit jours ;
Ce fut un siècle d'injustices.
J'étois bien las de ses caprices,
Quand Laure en arrêta le cours.
Qu'elle étoit belle, cette Laure !....
Suzon pourtant la supplanta :
Mais aussitôt Éléonore
Parut et la déposséda.
Marthe détrôna la dernière ;
Marthe mourut un mois après.
Pour m'en consoler, tout exprès,
Je pris Flore, Agnès et Glycère ;
Je leur donnai quelques instans :
Puis j'aimai, je laissai Sophie :
Ensuite vint une anarchie,
Dont je me souviendrai long-tems!

Je repris le joug monarchique,
Et reperdis ma liberté.
Un matin, la belle Angélique
S'empara de la royauté.
A midi sonnant, Rosamonde
Réussissoit à l'en chasser :
Et dès le soir, Suzon seconde,
Me plut, et vint les remplacer.

Je comptois ma vingtième année :
Glycère, troisième du nom,
Chassa la folâtre Suzon,
Qui ne régna qu'une journée.
Ah! ce n'est point avoir été
Que d'avoir été sans Glycère.
Puisse, puisse le ciel prospère
Lui donner long règne et santé!

URBANITÉ.

Fleur qui naît de la culture des lettres et des arts, fleur presque desséchée sous le souffle impur des nouveaux parvenus. Eh! quelle fleur ne se flétriroit pas sous une haleine qui

n'exhale que le vin et l'eau-de-vie ! Bien boire, bien manger, bien dormir sont choses aisées à faire; et voilà la raison seule pourquoi ils le font. Ne leur demandez rien de plus, ce seroit peine inutile. *Vox clamantis in deserto.*

INSURRECTION.

« Si, dans une fermentation générale, un athénien ne se joint à aucun parti, et refuse de prendre part aux troubles civils, qu'il soit chassé de ses foyers, de ses possessions, de sa patrie, et qu'il soit envoyé aux extrémités de la terre ! » Cette loi de Solon, au premier abord, semble un peu révoltante; mais, en la méditant avec une profonde attention, on voit qu'elle est pleine de sagesse : quand une partie du peuple s'insurge, l'autre partie, en se joignant aux insurgés, annulle pour ainsi dire le mouvement révolutionnaire. Ce qui a fait dire au célèbre J.-J. Rousseau que les gens les plus dangereux dans

une révolution étoient ceux qui ne prenoient aucun parti.

La révolution française a démontré aujourd'hui ce qui, pour ainsi dire, n'étoit qu'un problême, et les honnêtes gens, ou soi-disant tels, qui ont refusé de suivre le torrent, en précipitant la ruine générale, ont été les premières victimes d'un mouvement qu'ils devoient suivre ou annuller.

Un nommé Théophile-Mandar fit, il y a quatre ans, un gros volume in-8°. de 500 pages, intitulé : *Des Insurrections*, où il donnoit des moyens de les régulariser et de les utiliser. Comme si on pouvoit régler ce qui est hors des régles, et utiliser ce qui va directement contre l'intérêt général et l'intérêt particulier ! On ne lit plus ce livre qui pourrit tranquillement chez celui qui l'a imprimé, et qui prouve une chose déjà démontrée tant de fois qu'il n'y a rien dans le monde qu'on ne puisse montrer du bon côté, et que les plus

mauvaises choses ont leurs apologistes. On sait qu'il existe une justification de la journée de la Saint-Barthélemy, des meurtres et des dragonnades des Cévennes et des albigeois. Après de telles extravagances, il n'est plus permis de douter de rien.

Un auteur a dit : Si la peste avoit des emplois, des distinctions et de l'or à distribuer, elle auroit des courtisans et des apologistes.

JOUISSANCE.

Fleur dont le parfum s'évapore, et dont l'éclat s'éteint sous la main qui la cueille. On a eu raison de dire que la jouissance est le tombeau de l'amour. Jeunes amans, vous qui n'avez pas encore cueilli les prémices de l'amour, ne vous hâtez pas de jouir ; prolongez les momens où vous aimez, mais ne jouissez pas ; vous serez mille fois plus heureux que si vous obteniez des faveurs : la première faveur est le

premier coup porté à l'amour, et dont il ne se relève presque jamais. Une première faveur détruit pour toujours le spectacle enchanteur que notre imagination s'étoit plu à former ; une femme qui, un instant avant de se rendre, étoit pour nous une divinité que nous adorions à genoux, après s'être rendue n'est plus pour nous qu'une femme, et nous nous écrions avec surprise : n'est-ce que cela ?

JUSTE ET INJUSTE.

Le juste et l'injuste sont une pure affaire de localité, car, comme dit Montaigne, *on ne voit presque rien de juste et d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat ; trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence ; un méridien décide de la vérité, ou peu d'années de possession. Les lois fondamentales changent ; le droit a ses époques.* Plai-

sante justice qu'une rivière ou une montagne borne ! vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.

AVIS.

Demander un avis, c'est souvent quêter un suffrage. On trouve beaucoup de donneurs d'avis, mais peu de gens qui donnent ce qui peut les mettre à exécution.

« Ce matin, écrivoit Dorilas à Valère,
« En duel je me suis battu,
« Et j'ai tué mon adversaire :
« Ami, que me conseil les-tu ? »
Arrive réponse à la lettre :
Elle contient ces mots pour tout avis :
Je charge le porteur, ami, de te remettre
Deux éperons et cent louis.

SOT.

Dans sa comédie du Méchant, Gresset a dit :

Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs.

Ce vers n'est pas exactement vrai.

Qui prospère dans le monde ? un sot. Qui amasse de l'or et des richesses? un sot. Qui est recherché dans la société ? un sot. Qui est aimé et adoré des femmes ? un sot. En un mot, il vaut mieux être sot que spirituel. Le sot prend la vie comme elle est, et se trouve heureux. L'homme d'esprit se tourmente sans cesse, et finit toujours par être malheureux.

Un homme qui avoit deux enfans, l'un sot et l'autre spirituel, fit son testament. Il ne laissa presque rien au premier. On lui en demanda la raison ; il répondit : *Celui qui a de l'esprit aura bientôt dissipé ce que je lui laisse ; quant à l'autre, il est sot : il fera son chemin.*

Quelquefois on est sot avec de l'esprit, mais jamais avec du jugement.

Le propre du sot est de toujours parler à tort et à travers, d'être toujours sa-

tisfait de lui-même, et d'applaudir à tout ce qu'il dit.

Tout plein de soi, de tout le reste vide,
Le petit homme étale son savoir,
Jase de tout, glose, interrompt, décide,
Et sans esprit, veut toujours en avoir;
Car, son babil, qu'on ne peut concevoir,
Tient toujours prêts contes bleus à vous dire,
Ou froids dictons, que pourtant il admire.
Et de là vient que l'archigodenot,
Depuis trente ans, que seul il se fait rire,
N'a jamais su faire rire qu'un sot.

SOCIÉTÉ.

Elle est composée de deux grandes classes : ceux qui ont plus de dîners que d'appétit, et ceux qui ont plus d'appétit que de dîners.

PRÉVISION.

Miroir un peu terne. Il est vrai qu'en représentant à l'homme une foule d'objets hors de son pouvoir, il étend au-delà du présent dont il jouit les bornes de

son existence. Elle consiste à déduire des évènemens présens et passés des probabilités sur l'avenir ; c'est l'art de conjecturer réduit en système. La prévision est encore une des maladies de l'ame, dont l'homme devroit se guérir. Pourquoi chercher dans l'avenir ce qui peut nous affliger ? Jouissons du présent, puisqu'il est à nous, et ne nous embarrassons jamais de ce qui peut arriver.

OPINION.

Force invisible, qui souvent supplée aux autres, et qui tôt ou tard en triomphe. On l'a appelée avec raison la reine du monde.

Il est plus aisé de faire prendre une opinion nouvelle que de détruire une opinion reçue.

NATUREL.

Quelquefois le naturel se renforce par les soins même qu'on prend pour le détruire.

Un colon américain voulut corriger l'âcreté du piment : il donna pour engrais au sol la canne, par elle-même si douce et si sucrée : le sol en eut plus de uc, et le piment plus d'amertume.

Chassez le naturel, il revient au galop.

IMPERTINENT.

L'homme du jour dissipe gaîment ce qui appartient à ses créanciers, dépouille ses parens, frustre ses enfans de leur patrimoine, voudroit ruiner ses amis au jeu, brigue leurs places, convoite et séduit leurs femmes, abandonne la sienne à qui la veut. Aussi a-t-il tous les droits possibles de se croire essentiellement impertinent, car il proteste par le fait contre quiconque dit : *Cela m'appartient.*

MISANTROPE.

Homme qui voit tout en noir : quelquefois heureux par ce qu'il sent, et

toujours malheureux, par ce qu'il imagine.

En vain ce misantrope, aux yeux tristes et sombres,
Veut, par un air riant, en éclaircir les ombres;
Le ris, sur son visage, est en mauvaise humeur :
L'agrément fuit ses traits, ses caresses font peur.

LÉGISLATEUR.

Un bon législateur (je n'entends point parler de ceux qui, en France, pendant l'espace de huit ans, ont fait 43,000 lois) doit plus s'occuper à prévenir les crimes qu'à les punir. Il doit dire comme Aureng-Zeb à l'indien qui lui conseilloit d'établir des hôpitaux pour les pauvres : je n'aurai point d'hôpitaux dans mes états, parce que je n'aurai point de pauvres.

HOMME.

Etre qu'on ne peut définir, problême insoluble, énigme inexplicable. Quand on veut le comparer à lui-même, dans un seul homme on en voit plusieurs différens.

différens. On a beau le chercher en lui, on ne le retrouve plus. La seule étude digne de l'homme est l'homme, selon Pope. En vain passera-t-on sa vie à l'étudier : tout ce qu'on pourra apprendre c'est que son cœur est un véritable labyrinthe, dont on ne trouvera point le fil principal pour en sortir.

LOI NATURELLE.

Sentimens et principes de justice que nous avons en nous-mêmes, et comme dit un philosophe ancien :

Sans doute cette loi divine,
Connue avant les souverains,
Ne peut devoir son origine
A la volonté des humains :
Toujours pure et toujours auguste,
Elle habite le cœur du juste
Et le cœur le plus avili :
Fille du ciel, dans tous les âges,
Elle triomphe des outrages
Du despotisme et de l'oubli.

MIRACLE.

Effet surnaturel et merveilleux, que personne n'a jamais vu et ne verra indubitablement jamais. Un père de l'église disoit que la défiance, en matière de miracles, pouvoit être appelée religieusement, et même très-politiquement parlant, le nerf de la prudence.

RENOMMÉE.

C'est un bruit doux et flatteur qui nous charme, et dont le plaisir consiste

. . . . A voir autour de nous
Des amis satisfaits ou des rivaux jaloux.

UNIFORMITÉ.

Lafontaine a dit :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Le voyageur doit périr d'ennui en allant de Moscow à Saint-Pétersbourg,

renfermé entre les deux rangs d'une immense allée d'arbres de la longueur de plus de cent lieues.

ACROSTICHE.

Savoir faire un acrostiche étoit autrefois un talent rare et merveilleux, la mode s'en est un peu passée; mais on en trouve cependant quelquefois des bribes dans les *Veillées des Muses* et le *Mois*. Voici ce qu'on pourroit adresser à ces pauvres d'esprit, qui suent sang et eau pour mettre en acrostiche le nom de leurs maitresses imaginaires :

Si tu m'en crois, tu prendras pour ta niche
Quelque paisible coin du domaine acrostiche;
C'est là que tu pourras, malgré tous les mortels,
Voler à tire-d'aile ou dresser des autels,
Et mettre un pauvre mot cent fois à la torture,
En dépit du bon sens et contre la nature.

FEMME.

Quelqu'un a défini plaisamment la femme un être qui s'habille, qui babille et se déshabille. Cette définition peut être juste, jusqu'à un certain point, à l'égard de quelques-unes, mais n'est nullement fondée en parlant en général. On peut dire avec plus de raison que ce sexe a plus de vertu que les hommes, et que, s'il a quelques défauts, il lui vient du manque d'éducation et des préjugés de la société ; nous n'approuvons nullement cette épitaphe d'une femme, faite par un mari fâcheux :

Ci-gît ma femme : ah ! qu'elle est bien,
Pour son repos et pour le mien!

Ni cette autre encore plus insultante :

Ci-gissent, grace au ciel, pour la paix de mon ame,
Un singe, un perroquet, une pie et ma femme.

Laissons crier les fâcheux : aimons-

les femmes et aimons-les bien, elles s'en trouveront mieux et nous aussi.

SENSIBILITÉ.

La sensibilité fait tout notre génie,

a dit Piron ; c'est un don précieux de l'ame qui fait que nous nous attendrissons sur la misère et les malheurs d'autrui.

Ne cache point tes pleurs, cesse de t'en défendre,
C'est de l'humanité la marque la plus tendre ;
Malheur aux cœurs ingrats, et nés pour les forfaits,
Que les douleurs d'autrui n'ont attendri jamais !

RÉPARTIE.

Saillie vive qui part comme un éclair, et qui, outre le mérite de l'à-propos, a celui de la finesse.

Colètte, qui touchoit à sa quinzième année,
Et qui déjà sentoit l'amour croître en son sein,
Supplioit son père Colin
De la vouer au dieu de l'hyménée.
Quoi ! mon enfant, tu voudrois ton malheur ?
Lui répondit son tendre père.
Qui prend mari fait bien ; mais crois-moi, mon cher cœur,
Fait encor mieux qui vit célibataire.

Vous avez raison, mon papa,
Reprit la simple bergerette;
Cependant, consentez au nœud que je projette:
Faisons bien seulement, fera mieux qui pourra.

Un prince mangeoit à son petit couvert. Un de ses principaux officiers, qui avoit l'honneur de le servir, en voulant placer un plat, répandit la moitié de la sauce sur la table. *Je gagerois bien d'en faire autant*, dit le prince en souriant: *oui, seigneur, parce que vous me l'avez vu faire*, répartit l'officier.

NAIVETÉ.

Il est plus aisé de la sentir que de la définir. C'est une nuance du naturel, c'est le naturel de l'enfance.

Fontenelle disoit un jour devant une femme d'esprit: *Je me souviens d'avoir écrit quelque part, et je ne m'en repens pas, que le naïf n'est qu'une nuance du bas. Vous êtes bien en droit*, lui répondit cette femme, *de ne pas*

croire au seul genre d'esprit qui vous manque.

Sur un théâtre on répétoit Didon.
Le beau Damis, placé dans la coulisse,
A chaque acteur vouloit donner le ton;
Puis, s'adressant à la jeune Clarice,
Qui, dans son art, étoit encor novice:
« Ce qu'on sent bien on le rend beaucoup mieux,
« Lui disoit-il. Didon, désespérée,
« Contre un perfide invoque ici les dieux.
« Pour exprimer ses transports furieux,
« Supposez-vous au même sort livrée;
« Si, par exemple, inconstant dans mes goûts,
« Sans nul égard aux liens les plus doux,
« J'allois, amant d'Eglé, cesser d'être le vôtre,
« Dites, ma chère, alors que feriez-vous?
« Qui? moi, Damis? eh mais... j'en choisirois
un autre.

PLAIDEUR.

Un avocat de Colmar légua 74 mille livres à l'hôpital des fous de Strasbourg. *Je les ai gagnées*, dit-il, *avec les pauvres fous qui passent leur vie à*

plaider. La fureur de procéder est comme celle du jeu, elle ne finit qu'à la mort. Un seigneur de la ci-devant Bourgogne, après s'être ruiné totalement de fond en comble, cherchoit encore à emprunter de l'argent pour acheter des procès. Il mourut enfin, laissant à ceux qui voulurent hériter de lui deux cent onze procès indécis.

VALSE.

Ce sont les pesans allemands qui nous ont appris cette danse. Danse délicieuse et propice à l'amour. C'est en valsant qu'un amant peut presser sa maitresse contre son sein, sentir son cœur palpiter contre le sien; et par les attitudes voluptueuses dont elle est susceptible, jouir de ses moindres mouvemens, et s'enivrer à longs traits du filtre de la volupté.

Connoissez tous ces pas, tous ces enlacemens,
Ces gestes naturels qui sont des sentimens;

Cet abandon facile et fait pour la tendresse,
Qui rapproche l'amant du sein de sa maitresse.

ADVERBE.

Tout le monde sait que l'adverbe est un mot indéclinable, qui est joint au verbe; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'*adverbe*, dans les grosses des procureurs, étoit d'un produit très-lucratif. Un adverbe faisoit une ligne entière. Cornicet, jadis procureur au Châtelet, demeurant rue Jean-Pain-Mollet, à côté d'un cabaret, un des plus intrépides paperasseurs de cette jurisdiction, avoit coutume de dire, à qui vouloit bien l'entendre, qu'il ne donneroit pas ses adverbes pour mille écus par an.

AGIOTAGE.

Peste circulante, dont la contagion détruit toute vraie circulation, consume toute industrie, dissout, anéantit

tous les liens sociaux, tous les principes, toutes les règles du bon ordre. On voit les agioteurs abonder sur les places de commerce ou de change, comme les rats dans les maisons, à mesure qu'elles vieillissent, sauf à hâter leur ruine, et disparoître ensemble au moment où elles viendront à tomber.

MERVEILLEUX.

Le vrai nous donne la conviction, le merveilleux nous étonne.

Surtout du merveilleux ! sans lui, sans sa magie,
L'esprit désenchanté retombe en léthargie.

Ce n'est pas dans les productions littéraires et les romans du jour qu'il faut aller chercher du merveilleux, on n'y trouvera que de l'immerveilleux, excepté dans les poésies et les harangues et discours politiques du C. Dubroca au Portique-Républicain. On y verra, dis-je, ce qu'on n'a jamais vu, et que probablement on ne verra jamais, de la bè-

tise sans malice, du savoir sans science, de l'enthousiasme sans feu ni verve, et du raisonnement sans sens commun. Au surplus, tout cela passe au Portique-Républicain, qui a juré, sur ses anciens trophées, d'abjurer le génie, l'esprit et le sens commun. Il a tenu et il tient parole.

ÉPITAPHE.

Dernière des vanités de l'homme. Victime de l'erreur pendant sa vie, le mensonge le suit à sa mort jusque sur son tombeau.

M. de Laplace, dans le tems qu'il écrivit tant, fit un recueil d'épitaphes en trois gros vol. in-12, qu'on pourroit réduire, sans lui faire tort, à un petit vol. in-18 ; mais M. de Laplace travailloit pour le libraire ; et pour ces sortes de gens, c'est la quantité, et non la qualité qu'il faut. Parmi

les épitaphes qu'on a pu retenir, en voici une qui est celle du général Merci, précieuse par son laconisme et sa précision.

Sta viator, heroem calcas.

Arrête, voyageur, tu foules un héros.

Celle du Tasse est encore plus courte :

Ici sont les os du Tasse.

Nous terminerons cet article par plusieurs épitaphes plaisantes :

Ci-dessous gît M. Dasnières,
Agé de soixante ans et plus.
Il fit épouser ses écus,
A la perle des chambrières.
Si vous priez pour les cocus,
Il aura part à vos prières.

Rimeurs, ci-gît Damis... ô disgrace! ô revers!
Ci-gissent avec lui dix fois dix mille vers.

En voici une qui fut faite pour un financier bel esprit :

Pour être auteur, ci-gît qui paya bien :
Cest la coutume.
L'ouvrage seul qui ne lui coûta rien,
C'est son posthume.

REPENTIR.

REPENTIR.

Voltaire a dit quelque part :

Dieu fit du repentir la vertu des mortels.

Ce vers est beau, sans contredit, mais n'est pas d'une exacte vérité ; car, souvent dans la jeunesse, le repentir n'est que dégoût, et plus souvent encore dans la vieillesse le repentir n'est qu'impuissance. Quand le vice a rendu tout le corps paralytique, on offre son ame à la vertu.

MAITRESSE.

Femme auprès de laquelle on ne se souvient plus de ce qu'on sait par cœur, c'est-à-dire de tous les défauts de son sexe. Le choix d'une maitresse n'est pas une chose aisée. Les qualités qu'on y recherche sont à-peu-près celles-ci, que J.-B. Rousseau a tracées dans l'épigramme suivante :

Je veux avoir, et je l'aimerai bien,
Maitresse libre et de façon gentille,

Qui soit joyeuse et de plaisant maintien;
De rien n'ait cure, et sans cesse frétille;
Qui, sans raison, toujours cause et babille,
Et n'ait de livre autre que son miroir :
Car ne trouver pour s'ébattre le soir
Qu'une matrone honnête, prude et sage,
En vérité, ce n'est maîtresse avoir ;
C'est prendre femme et vivre en son ménage.

TEMS.

Ennemi irréconciliable et destructeur de toutes choses, qu'on doit payer de la même monnoie, le perdre et le tuer sans aucune miséricorde, par toutes les voies qu'on peut imaginer.

Lorsque mes yeux, sur la pendule,
Vont chercher les heures du jour,
Je vois l'aiguille qui circule,
Et je trouve écrit à l'entour :
Nous n'avons qu'un tems à vivre,
Amis, passons-le gaîment ;
De tout ce qui peut s'ensuivre,
N'ayons jamais de tourment.

ESPRIT PUBLIC.

On entend par esprit public la connoissance que le peuple a de ses droits. C'est cet esprit qui produit l'exaltation de courage, qui crée les grandes actions, qui forme et maintient les républiques. En France, cet esprit public est presque nul; en Angleterre, il est quelque chose, et partout ailleurs il n'existe et ne peut exister. Dans le bon tems de l'anarchie française, le journal de Paris faisoit à chaque numéro, pour régaler ses abonnés, un article sur l'esprit public, où l'on prouvoit, d'une manière irréfragable, que cet esprit étoit une excellente chose, que chacun devoit s'en pourvoir selon sa capacité et l'étendue de ses lumières, et que, sans cette drogue démagogique, il n'y avoit pas de salut. Quand les choses ont changé, ce même journal a chanté la palynodie, et a retranché sagement ses articles longs et ennuyeux sur cette matière. Dans

tous les cas, ceux qui desireront s'en procurer pourront s'adresser au bureau de ce journal, où ils trouveront à s'assortir selon leur goût.

ENTÊTEMENT.

Résultat de l'orgueil, de la petitesse ou d'une dialectique vicieuse. Un entêté se croiroit déshonoré s'il avouoit ses torts.

Certain fat s'écrioit, croyant dire merveilles :
Je veux que l'on me coupe ici les deux oreilles,
Si jamais je reviens de ce sentiment-là.
Eh bien! dit un gascon, on vous les coupéra.

Rien de plus sot qu'un âne et rien de plus entêté. A l'application.

ÉGALITÉ.

Pure chimère! Il est impossible que les hommes vivant en société ne soient pas divisés en deux classes, l'une de riches qui commandent, et l'autre de pauvres qui servent. Ces deux classes se

subdivisent en mille, et ces mille ont encore des nuances différentes.

VERS.

Le jeu d'échecs ressemble au jeu des vers :
Savoir la marche est chose très-unie ;
Jouer le jeu, c'est le fruit du génie.

Jamais la récolte n'en a été plus abondante que l'année passée. Il n'y a pas de grimaud d'écolier qui n'en ait forgés : il existe beaucoup de manufactures générales, où il s'en fabrique à tant le mètre.

On peut assurer avec vérité qu'il s'est fait l'année dernière 10,000,000 de vers, dont mille peut être n'iront pas à leur adresse, c'est-à-dire à la postérité. Au bout du compte chacun,

. . . . à ce métier,
Peut perdre impunément de l'encre et du papier.

ÉQUIVOQUE.

Voile qui peut être tissu avec beaucoup d'art, sans prouver beaucoup

d'esprit. En général l'équivoque est une espèce de calembourg, ou de jeu de mots, dont on doit user le moins possible, parce qu'il ennuie à la longue. En voici un d'un allemand, qui ne pèche pas par la malice.

Un allemand fort habile en musique,
Mais connoissant le langage harmonique
Mieux que celui que parlent les françois,
Un certain jour, à la cour de nos rois,
Fut appelé pour jouer de sa lyre.
Toute la cour éprouvoit un délire
Qu'on ne peut rendre. On s'écria soudain:
Ah! pour le coup, divin! divin! divin!
Ce dernier mot plut beaucoup à l'oreille
De l'Amphion, fort ami de la treille,
Qui, regardant partout, cria :—Je veux partir,
J'entends parler de *vin,* moi n'envoir point venir.

AMIS.

Le nom d'ami est commun, mais la fidélité en est rare. Dans le monde où il n'y a point d'intérêt, il n'y a point d'amitié ; c'est lui qui la fait naître,

c'est lui qui la nourrit, et c'est lui qui l'anéantit. Les méchans ont des complices, les volupteux des compagnons de débauche, les intéressés des associés, les politiques des factieux, les princes des courtisans : les hommes vertueux ont seuls des amis.

Un philosophe ancien disoit : *Mon ami est un autre moi-même ; quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul, et nous ne sommes pas deux.*

AVIDITÉ.

Pour avoir une idée de la valeur de ce mot, il n'est besoin que de se figurer une bande d'héritiers collatéraux assistant à la levée des scellés, et à l'inventaire du riche mobilier d'un parent décédé. Gens qui, selon Regnard,

. . D'un régard avide, et d'une dent de loup,
Dans le fond de leur cœur dévorent, par avance,
Une succession qui fait leur espérance.

VULGAIRE.

Partie du peuple sans éducation, envieuse, méchante, légère, inconstante, qui réfléchit peu, prononce sans examen, et qui ne voit tout et ne juge tout qu'à travers le prisme des préjugés. Celui qui a dit : *La voix du peuple est la voix de Dieu*, a dit une grande absurdité. Si cette espèce d'axiôme étoit vraie, Dieu auroit choisi un fort mauvais truchement.

Car, en un mot, le vulgaire stupide
Ne suit jamais que le plus mauvais guide,
Et ne voit rien qu'à travers les faux jours
D'un verre obscur qui le trompe toujours.
D'un œil confus, il cherche, il développe
Quelques objets : tournez le télescope ;
Ce qui d'abord lui parut un géant,
Semble à ses yeux rentrer dans le néant.

POLITIQUE.

Hommes fins et profonds! creusez-

vous la tête pour trouver des combinaisons dans ce qui n'est souvent que l'enchaînement des circonstances et le produit du hasard. Après de profondes et larges méditations, vous reconnoîtrez en définitif que presque tous les évènemens qui arrivent sont les résultats des petites causes. Une tasse de café renversée sur la robe de l'une des favorites de la reine Anne d'Angleterre procura la paix à tout le continent.

Quelqu'un a dit que la politique étoit une lime sourde qui usoit et parvenoit toujours à sa fin : il ne faut qu'ouvrir l'histoire pour se convaincre de la fausseté de cette pensée. La politique n'étant autre chose que l'art de tromper, chacun doit s'en méfier, et c'est cette méfiance convenue qui fait que rarement elle peut agir et aller droit à son but.

Toute la politique des souverains ac-

tuels consiste dans le droit canon, et cet argument est irrésistible.

USURPATEUR.

Homme audacieux qui sait mettre à profit les circonstances et les tourner à son avantage.

On louoit un jour un usurpateur d'un royaume de l'avoir conquis. *Il n'est plus glorieux*, dit-il, *de le conserver par ma prudence que de l'avoir conquis par la lâcheté de mes ennemis.* Le premier roi fut un usurpateur.

MÉDECINE.

Les anciens se donnèrent bien de la peine pour en faire une science, et ils n'y réussirent pas. Les modernes ont tâché d'en faire un trafic, et ils y ont réussi. En conséquence on médicamente un malade, à tort et à tra-

vers, jusqu'à ce que les remèdes l'aient tué, ou que la nature l'ait sauvé.

Un malade interrogé par son médecin quel effet il sentoit des médicamens qu'il lui avoit donnés : j'ai fort sué, répondit-il. Cela est *bon*, dit le médecin. Une autre fois il lui demanda encore comment il s'étoit trouvé depuis: j'ai eu un froid extrême, dit le malade, et j'ai fort tremblé. Cela est *bon*, dit encore le médecin. A la troisième visite, même question de sa part : je me sens, dit le malade, enfler et bouffir comme d'hydropisie. Voilà qui *va bien*, ajouta le médecin. Là-dessus, un des amis du malade, venant à s'informer de son état : certes, mon ami, à force d'être bien, je me meurs.

LECTURE.

C'est une espèce de fureur particulière à tous les goujats du Parnasse de lire leurs productions au premier venu,

Ils le verront bailler, étendre les bras et s'endormir; ils ne cesseront pas de poursuivre leur lecture, et de le réveiller de tems en tems pour lui demander son avis, qu'ils ne suivront pas. Ils promènent leurs petits vers de maison en maison, de boudoir en boudoir, de société en société, quêtant des applaudissemens qu'on ne leur donne que pour se débarrasser d'eux, et de leur muse ennuyeuse et maussade. S'ils rencontrent dans la rue quelques personnes de leur connoissance, ils les tirent à part, les font asseoir sur une borne, et sortant un manuscrit de leur poche, l'un lit *sa journée*, l'autre une satyre en vers iroquois; celui-ci un bouquet à Cloris, l'autre un accrostiche à Aglaé. Si, par malheur, le Courier des Spectacles passe, il vous happe aussitôt, et vous fait la lecture d'une douzaine de charades, d'énigmes et de logogriphes; il vous défie ensuite de les deviner : ce qu'assurément on ne peut faire, attendu

que leur profondeur passe toute intelligence humaine. Il n'y a que celui qui les fait qui les devine.

Quelquefois dans les lectures particulières que les poètes font de leurs vers à la glace, les gens du monde se plaisent d'enivrer d'encens un pauvre auteur, comme pour lui faire tourner la tête. Ces petits poètes, ayant beaucoup de modestie, ont un excellent moyen de se dérober au bruit de leurs productions : ils les font imprimer et on n'en parle plus.

IDOLE.

Peut décheoir de sa divinité par bien des accidens. Le mariage, en particulier, est une espèce d'anti-apothéose ou de canonisation renversée. D'abord qu'un homme devient familier avec sa déesse, elle retombe bientôt dans son état de créature mortelle.

ABDICATION.

Démarche dont on finit toujours par se repentir. Christine, reine de Suède, s'imagina que son abdication alloit fixer sur elle tous les yeux, et qu'on ne parleroit plus que d'elle dans toute l'Europe. On en parla effectivement deux ou trois jours, et après on n'y songea plus. Elle vit qu'elle avoit fait une sottise, lorsqu'il ne fut plus tems.

Charles Quint, après avoir fait trembler une partie de l'Europe, crut ne pouvoir mieux couronner ses trophées militaires que par une abdication, en prenant l'habit de moine au couvent de Saint-Just. On le laissa faire : on en parla un moment, et on oublia le moine.

BABIL, BABILLARD.

Fausse abondance, plus odieuse que la stérilité, et plus à craindre que la

privation. Il en est de ces ignorans babillards comme de ces petites bouteilles qui ont le cou étroit; moins elles renferment de liqueur, plus elles font de brüit en la répandant. Permis à une jolie femme de babiller sans cesse; la légèreté avec laquelle elle le fait et l'agrément de ses charmes, sont une espèce de compensation qui nous fait oublier le babil, pour ne voir et ne penser qu'à ses attraits.

On a dit d'une personne babillarde: elle est si pleine de paroles, qu'elle parle éternellement sans le moindre bon sens, et néanmoins avec une aisance et une sécurité qui font douter si elle sait elle-même qu'elle ne fait que parler.

MARI.

En ajoutant un *r* de plus à ce mot, on aura au juste sa définition. Un mari est une espèce de manœuvre qui tracasse le

corps de sa femme, ébauche son esprit, et dégrossit son ame : rarement un mari est content de sa femme, excepté dans le cas suivant :

Quand on pense à la mort, disoit madame Claire,
On ne peut manquer de bien faire ;
Hier, en y pensant, elle est morte : en effet,
Son mari dit qu'elle a bien fait.

BANQUEROUTE.

En décomposant ce mot, on trouve au juste son étymologie. Il est composé de deux mots, *banque*, *route*. Fripon qui, emportant la *banque*, se met en *route*, et prend la poste.

On substitue ordinairement à ce mot celui de *faillite*, pour faire entendre que c'est la force des circonstances qui oblige un homme de manquer à ses engagemens. Pour nous, nous croyons simplement que ces deux mots sont parfaitement synonimes, parce que nous avons toujours remarqué qu'un

commerçant étoit plus riche après sa *faillite* qu'avant.

ARTISTE.

Aujourd'hui, il y a des artistes dans tous les genres et de toutes les espèces, depuis le décroteur du pont Neuf jusqu'au peintre logé au Louvre. On peut dire avec raison des artistes ce qu'on dit des amis : que le nom en est commun, mais le talent rare. Partout on ne voit, on ne rencontre que des artistes : allez dans une société, allez à l'Opéra, à la comédie, à la nouvelle Pologne, aux guinguettes, au Porcheron, vous ne serez entourés que d'artistes de toutes les couleurs et de toutes les grandeurs. Tous vous parleront avec emphase des arts auxquels il ne conçoivent rien, et finiront par se plaindre qu'en France les arts ne sont pas cultivés, et qu'on laisse mourir de faim les artistes. Il seroit à desirer que le gouvernement ou-

vrit enfin les yeux sur cette espèce d'hommes de toute nullité dans la société, (je ne parle pas des véritables artistes, dont plusieurs joignent à leur art l'estime publique) et les remit dans la sphère d'artisans dont ils n'auroient jamais dû sortir : *Dieu leur fasse paix !*

L'A-PROPOS.

L'homme qui, dans la société, sait saisir l'à-propos, est un homme merveilleux, et ce n'est pas une petite étude de parler à propos, de se taire à propos, de médire à propos, de calomnier à propos, etc. On peut dire de fort bonnes choses, mais si on ne les dit à propos, ces bonnes choses finissent par devenir très-mauvaises.

On ne réussit dans le monde,
Bien souvent que par l'à-propos ;
Auprès de la brune et de la blonde,
Je saisis un tendre propos ;

Car, en amour comme en affaire,
On est heureux par l'à-propos ;
Et lorsqu'on voyage à Cythère,
Il faut arriver à propos.

MÉLODIE.

Plaisir qui résulte de plusieurs sons que l'on entend successivement. La mélodie la plus douce à l'oreille est le son de la voix de celle qu'on aime.

PARASITES.

Gens qui n'ouvrent la bouche qu'aux dépens d'autrui. On peut les regarder comme des pompes aspirantes qui tirent sans cesse à eux et ne rendent jamais rien. Tout le profit que tirèrent les trois Martins qui donnoient à manger, fut d'être appelés : Martin mangeant, Martin mangé et Martin qu'on mange : on peut compter à Paris dix mille individus qui, n'ayant en toute propriété que l'eau et l'air, vivent aux dépens de tous les

Martins actuels. Après tout, c'est une justice. Il est de droit que celui qui a donne à celui qui n'a pas; car, autrement, il faudroit anéantir une partie de l'espèce humaine.

BATON.

Morceau de bois qui sert à plus d'un usage; il soutient la marche chancelante du vieillard, assure le maintien de l'âge mûr et sert à l'amusement de l'enfance. Il est aussi souvent l'arme journalière avec laquelle on polit les épaules d'un libelliste, et avec laquelle on donne de la discrétion à ceux qui ont la langue un peu légère.

LIT.

Meuble délicieux dans lequel nous oublions, pendant une moitié de la vie, les chagrins de l'autre moitié. C'est le berceau garni de fleurs... c'est le trône de l'amour.... c'est un sépulcre.

FRÈRES.

La concorde des frères est si rare, que la fable ne cite que deux frères amis, et elle suppose qu'ils ne se voyoient jamais, puisqu'ils passoient tour-à-tour de la terre aux Champs-Élysées, ce qui ne laissoit pas d'éloigner tout sujet de dispute et de rupture. Que dire de ce beau vers de Légouvé?

« Un frère est un ami que donne la nature. »

PROMESSES.

On peut appliquer à beaucoup de personnes ce vers de Lafontaine :

« La montagne en travail enfante une souris. »

Le mari, dont il est parlé dans la fable, prêt à mourir, disoit aux dieux : Je vous promets cent bœufs, si je guéris. Mais où prendrez-vous de quoi accomplir ce vœu ? lui représentoit sa femme effrayée. Vous êtes bien bonne ! lui répliqua-t-il ; quand je serai guéri, ju-

piter descendra-t-il du ciel pour me sommer de ma parole ?

Promettre et ne pas tenir est un usage reçu dans le monde. Des promesses ne coûtent rien ; c'est une monnoie de peu de valeur qu'on répand devant soi pour amuser ceux qui ont encore de la confiance, et qui, semblable à nos assignats ou mandats, finit par s'annuller entièrement entre les mains de ceux qui en sont les derniers détenteurs.

Exorde.

Commencement d'un discours ; c'est presque toujours le mot indulgence paraphrasé qui en fait le fond.

Cicéron disoit, au sujet d'un vieux orateur qui commençoit toujours par demander de l'indulgence pour son grand âge, qu'il ne manqueroit jamais d'exorde.

CALOMNIE.

Arme dangereuse dont la blessure laisse toujours une cicatrice ; elle est comme la guêpe qui vous importune, et contre laquelle il ne faut faire aucun mouvement, à moins qu'on ne soit sûr de la tuer, sans quoi elle revient à la charge plus furieuse que jamais.

Il n'y a rien, disoit Sully, dont il soit plus difficile de se défendre que d'une calomnie travaillée de main de courtisan ; ajoutons : et de la main d'un prêtre. On perçoit autrefois la langue au calomniateur ; si on en usoit de la sorte aujourd'hui, que de langues percées et à percer !

VISITE.

Se lever, se rasseoir, aller et venir sans cesse à la cheminée, à la fenêtre, prendre et poser cent fois un écran, feuilleter des cartes, parcourir des ta-

bleaux, ouvrir un livre et le fermer aussitôt, tourner, pirouetter, et puis s'en aller, voilà exactement ce qu'on appelle *faire une visite*.

Précieuse.

Femme qui, courant après le bel esprit, n'en saisit que le ridicule. Une personne de cette classe risible s'avisa un jour de dire d'un pain béni, dont le beurre apparemment n'étoit pas bon : *Le temporel n'en vaut rien.*

Mort.

Lettre de change que le tems tire sur nous, et qu'on ne peut jamais laisser protester. Traséas disoit à Néron : *Puisque la mort est une dette, il vaut mieux la payer en homme libre que de chicaner inutilement en esclave.*

Exemple.

Contagion qui infecte toutes les classes

classes de la société. On suit rarement un bon exemple, et toujours un mauvais.

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs ;
Tout petit prince a des ambassadeurs ;
Tout marquis veut avoir des pages.

DIFFICULTÉ.

Obstacle à surmonter. On demandoit au philosophe Chilon ce qu'il y avoit de plus difficile au monde. Il répondit : *Taire un secret, bien employer son tems, et supporter les injures*. On en pourroit ajouter encore beaucoup d'autres, comme rendre honnête homme un agioteur, et une femme fidelle.

MODES.

Le changement de modes est l'impôt que l'industrie du pauvre met sur la vanité du riche. Aujourd'hui cette vanité n'est pas très-recherchée. A leur habillement et à leur coëffure, on pren-

droit les hommes pour des échappés de galère, et les femmes, à leur nudité, pour des catins.

Jeunes gens portent à présent
Le costume de leur grand-père ;
Femmes portent, en se promenant,
Le sac que portoit leur grand'mère.
Sans en imiter les vertus,
D'être romain chacun se pique ;
Et pour être mieux en Titus,
On se frotte avec l'huile antique.

BANQUE.

Espèce de moulin toujours en activité, qui rejette le son et retient la farine. Tout le crédit des banques git dans ces mots : *La banque a-t-elle des millions, la banque n'en a-t-elle point ?* C'est le secret inviolable qu'on garde sur les fonds qu'elles ont ou qu'elles n'ont pas, qui fait tout leur appui. Dévoilez le secret, et vous verrez en peu de tems s'écrouler ces prétendues fortunes colossales, et la caisse qu'on

croyoit un trésor se changera bientôt en un coffre de bois, scellé de fer et rempli de vide.

Blasphémateur.

Dans les quinzième et dix-septième siècle on perçoit la langue de celui qui blasphémoit le nom de Dieu. Dans certains pays, on faisoit mieux, on brûloit le blasphémateur; et en cela, comme en beaucoup d'autres cas, on faisoit quelque chose d'absurde. Le blasphémateur ne fait tort à personne : il outrage Dieu, qui a pour se venger la mort à ses ordres et la foudre à côté de lui.

Église.

On entend par ce mot, dans la religion chrétienne, une hiérarchie d'intermédiaires entre Dieu et les hommes, composée d'un pape, de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, de grands vicaires, de prêtres séculiers, de cha-

moines, de moines de toutes les couleurs, cloîtrés, non cloîtrés, et de vagabonds, dont l'esprit étoit de dominer tous les rois, et d'envahir toutes les propriétés.

Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'église.

BADAUD.

Individu qui regarde, s'arrête et perd son tems. Il y a des badauds partout, mais on a donné la préférence à ceux de Paris.

PERVERSITÉ.

Un personnage entaché de ce vice, parlant un jour des hommes avec mépris, quelqu'un lui dit : *Ah! Monsieur, si vous saviez combien vous êtes haï, vous les estimeriez davantage.*

VALÉTUDINAIRE.

La crainte de la mort est souvent

mortelle, et nous oblige à prendre pour nous conserver la vie des mesures qui ne servent qu'à nous la ravir. C'est le sens de l'épitaphe suivante, traduite de l'italien, et qu'on peut appliquer à juste titre à un valétudinaire :

« *Je me trouvois bien ; mais pour vouloir me trouver mieux, je me trouve à présent ici.* »

Les valétudinaires sont les pères nourriciers de la médecine : c'est une branche de commerce qu'elle exploite avec le plus de succès.

VIOL.

Douce violence qu'on fait à l'honneur d'une fille ou d'une femme qui veut bien se laisser prendre de force. Voici comment une reine éluda autrefois l'accusation d'une complaignante. Elle prit un fourreau d'épée, et, le remuant sans cesse, elle fit voir à la dame qu'il

n'étoit pas possible alors de mettre l'épée dans le fourreau.

Tête à tête avec un tendron,
Un jour le galant Fontenelle,
Quoiqu'il fût alors vieux garçon,
Lutinoit fort la jouvencelle.
Ou soyez moins impétueux,
Ou je vais m'écrier, dit-elle.
« Bien, lui répondit-il, rien de mieux,
« Criez... plus haut... vos cris, ma belle,
« Nous feront honneur à tous deux.

VAPEURS.

Les femmes imaginèrent les vapeurs en 1746, comme le moyen le plus agréable de discourir et de distribuer des langueurs à quiconque voudroit bien les entendre. Cette maladie à l'eau rose est toujours le partage d'une jolie femme, parce que c'est une fadeur de plus.

GRACE.

Faveur qu'on obtient de la bonne volonté et le plus souvent par importunité. Tout homme qui postule des graces est un volant : les ministres, qui jouent à la raquette, se le renvoient de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'il vienne à tomber ; alors le jeu cesse, et le volant tombe à terre.

TEMPORISEUR.

Quelquefois c'est un défaut en guerre de temporiser, mais plus souvent c'est un avantage réel. Sans parler de Fabius, le maréchal Daun fatigua plus Frédéric II, roi de Prusse, par ses lenteurs étudiées que s'il l'eût provoqué dans les combats.

VOILE.

Tissu de gaze, de mousseline ou de dentelle, qu'a imaginé la coquet-

terie, pour faire soupçonner des attraits qu'elle n'a pas, et dont sa laideur s'est emparée pour cacher sa difformité. Tel est le pouvoir décevant du *caché*, et l'empire de ce qu'on ne voit pas, que, malgré tous les charmes étalés à nos yeux, si les femmes paroissoient toutes nues à nos regards, et qu'elles cachassent seulement un doigt, ce seroit ce doigt qu'on voudroit voir.

AUMONE.

Mot qui présente à l'esprit l'image d'un homme donnant avec ostentation, et d'un autre recevant avec bassesse.

Un traitant, qui touchoit au terme de sa vie,
Montroit à ses amis, près de lui rassemblés,
Une superbe argenterie,
Dont les contours, avec art travaillés,
Offroient aux yeux émerveillés
La richesse aux graces unie.
« Admirez, admirez! disoit monsieur Rondon,
« Le travail, n'est-ce pas, vaut mieux que la matière?
« Eh bien! aux pauvres de ma terre,

« Après moi j'en fais l'abandon :
« Cela, je crois, peut s'appeler un don ! »
« Oui dà, reprit quelqu'un, l'objet est d'importance ;
« Mais vous deviez en conscience
« Leur en épargner la façon.

AMOUR-PROPRE.

Il est l'instrument de notre conversation ; il ressemble à l'instrument de la perpétuité de l'espèce. Il est nécessaire, il nous est cher, il nous fait plaisir, et il faut le cacher. On s'aime avant d'aimer les autres.

Avant l'amour, l'amour-propre étoit né.

SOUPLESSE.

L'art de ployer avec dextérité et de parvenir à la fortune. Rarement les grands génies veulent s'y astreindre. Malherbe étoit brusque dans sa conversation et ses manières. Milton avoit une humeur bizarre et impérieuse. Michel Ange étoit sombre et retiré. Lulli étoit brusque et peu poli. Le

grand Corneille étoit mélancolique et rude en apparence.

ÉLECTION.

Le mode d'élection est aristocratique, quoique revêtu d'une apparence de démocratie. Dans la révolution, le lieu des élections devint une espèce d'arêne où les passions se déployèrent dans toute leur vigueur, et ne produisirent en derniers résultats que des motions extravagantes, des combats de chaises et de bancs.

Graces à Dieu, on n'élit plus. Chacun est rentré paisiblement chez lui pour vaquer à ses occupations, et tout n'en va que mieux. En fait d'élections, on peut dire : *Qui choisit prend pis.*

BOMBANCE.

C'est se gorger de vin et de viandes jusqu'à n'en pouvoir plus respirer, comme les nouveaux turcarets et les agioteurs modernes, qui ont adopté

en son entier cette maxime : *Qu'il faut vivre pour manger*. En effet, peuvent-ils faire autre chose ?

On n'a jamais mangé comme on mange aujourd'hui ; il semble que toutes les sensations se soient réunies en une seule. On ne vit, on ne respire, on ne travaille que pour manger en un seul repas la subsistance d'un grand nombre d'indigens ; comme souvent l'estomac ne peut suivre l'appétit dévorant des mangeurs, on a trouvé moyen d'accélérer ses opérations par de l'eau-de-vie ou des liqueurs fortes ; la tête est vide et l'estomac plein. Cela suffit, on n'en demande pas davantage.

CAFÉS.

Rendez-vous d'hommes désœuvrés qui cherchent à tuer le tems. C'est une arche de Noë, où l'on voit plusieurs espèces de bêtes rassemblées. On y parle sans rien dire, on y discute sans s'entendre, on y politique sans avoir

la première idée du gouvernement, on y médit sans haine, on y calomnie sans aversion, on en sort, et on rentre chez soi sans en savoir davantage.

COSMOPOLISME.

Sensibilité banale, rapports généraux, égoïsme philosophique qui, pour se dispenser d'aimer son père, sa mère et ses enfans, aime en gros tout l'univers, ou plutôt n'aime rien. On peut attribuer à la philosophie l'introduction de cet amour postiche, qui, voulant étendre nos affections au-delà de leurs bornes, les a, pour ainsi dire, annullées. Le sentiment de nos jours ne gît plus que dans les paroles, et quand on a dit quatre ou cinq mots abstraits, on croit avoir tout fait.

DÉCLAMATEURS.

Gens qui, selon Frédéric II, roi de Prusse, font pleuvoir

Un déluge de mots sur un désert d'idées.

Tout

Tout le monde se mêle de déclamer. Il n'y a pas de petite société bourgeoise qui n'ait ses déclamateurs, appelés fort improprement acteurs ou comédiens ; pas de société littéraire qui n'en soit pourvue abondamment. On déclame partout, et jusqu'aux mots bonsoir et bonjour on vous les dit dans le langage de Pyrrhus à Andomaque ou à Hermione.

Qui n'a pas déclamé à tort et à travers dans la révolution ? Chacun, pour ainsi dire, par une inspiration divine, étoit devenu orateur, et si cela eût duré encore quelque tems, c'en étoit fait du langage familier ; il eût fallu fondre la langue toute entière et l'enrichir de nouvelles épithètes ; les mots étoient trop foibles pour exprimer les grands sentimens de nos Torquatus, Décius et Brutus modernes : il eût fallu..... que n'auroit-il pas fallu ?.....

On est revenu à l'ancienne manière de s'exprimer, et tout n'en est que mieux.

ÉDUCATION.

La valeur des diamans est en eux-mêmes; mais leur prix dépend de la façon dont ils sont travaillés. L'art de l'éducation n'est autre chose que celui de former des corps robustes, des esprits plus éclairés et des ames plus vertueuses.

On a écrit des milliers de volumes sur l'éducation, et les enfans n'en sont pas devenus meilleurs. On a imaginé de nouveaux plans, on a inventé de nouvelles méthodes, on a même changé les noms des lieux où l'on instruisoit la jeunesse, tout cela n'a pu empêcher que l'éducation ne fût plus vicieuse qu'autrefois. On est aujourd'hui à chercher le meilleur mode d'instruction, et on le cherchera probablement encore long-tems, tant qu'on voudra réaliser des systêmes absurdes

puisés dans les livres de la philosophie du jour. Revenons-en tout bonnement à nos anciennes institutions, ne pouvant faire mieux : *le mieux est souvent le plus grand ennemi du bien.*

POST-FACE.

Lecteur, après avoir parcouru cette petite brochure, tu vas peut-être t'écrier : à quoi bon tout ce fatras ? A te mettre quelque chose dans la tête, et te faire attacher quelques idées aux mots les plus usagés dans la société. Ça vaudra beaucoup mieux que de lire et de relire sans fin des romans, dont on ne peut tirer d'autre fruit que de corrompre son cœur et d'abâtardir son esprit. Au surplus, si tu n'es pas content, jette le livre par terre, quelqu'un peut-être le ramassera, et en fera son profit.

